

2^e Année - N° 48.

Le numéro : 25 centimes

16 Septembre 1915.

LE PAYS DE FRANCE



PHOT.
H. MANUEL

Millerand
MINISTRE DE LA GUERRE

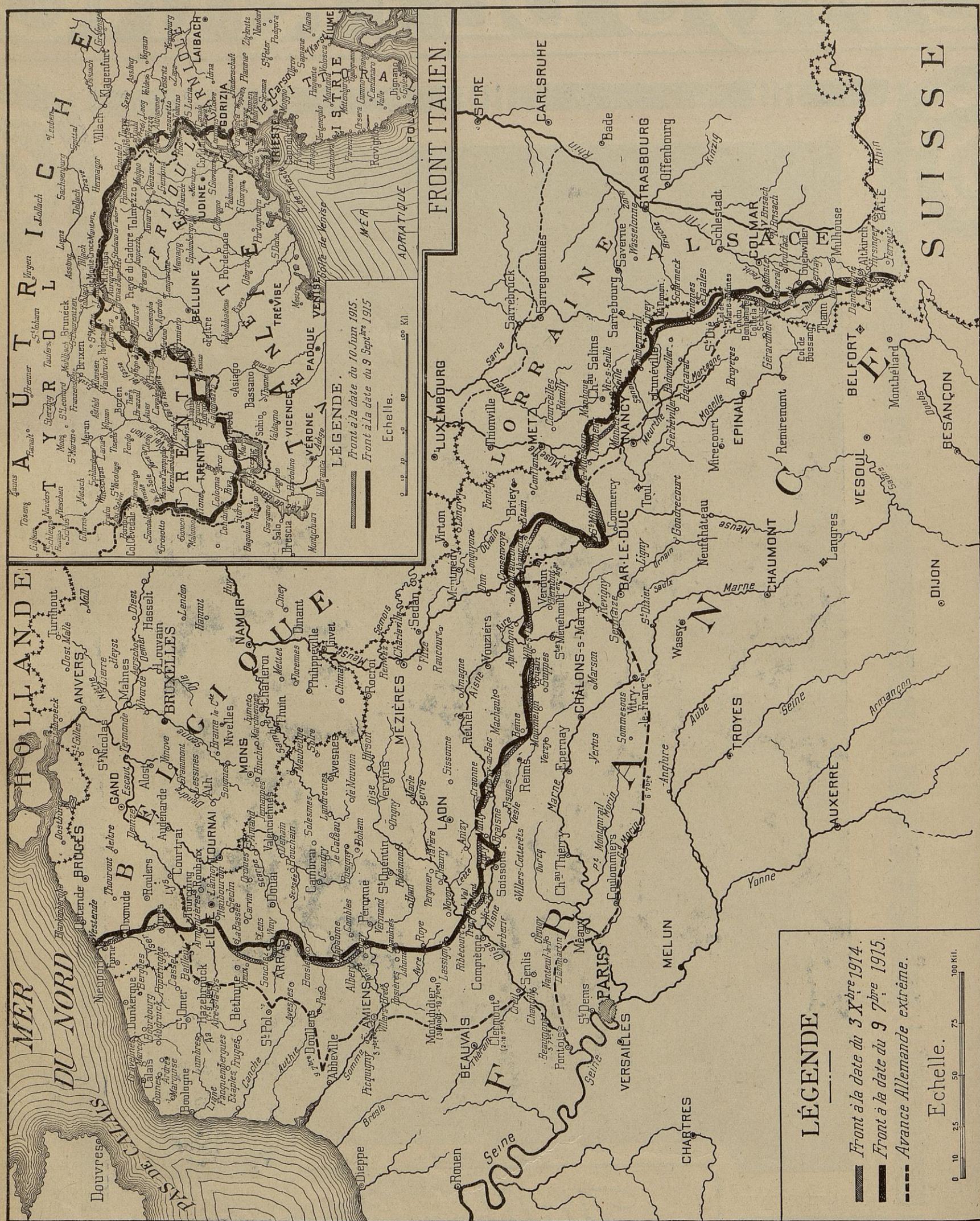
Organe des
ÉTATS
GÉNÉRAUX
DU
TOURISME

Abonnement pour la France 15 Frs.

Abonnement pour l'Etranger... 20

Édite par
Le Ma
2, 4, 6
boulevard Poiss.
PARI

LA GUERRE EUROPÉENNE DE 1914-1915



LE FRONT OCCIDENTAL (d'après les Communiqués officiels)

LA SEMAINE MILITAIRE

DU 2 AU 9 SEPTEMBRE



ARMÉE du kronprinz a renouvelé ses attaques en Argonne ; une offensive de près d'un corps d'armée, précédée d'un bombardement intense avec des obus asphyxiants, lui a permis de prendre pied dans un élément de nos tranchées ; mais partout notre ligne a été maintenue. C'est la seule action importante que les communiqués officiels aient eu à signaler au cours de cette semaine. Sur tout le reste du front, la lutte d'artillerie a continué avec la même intensité.

En Belgique, l'artillerie a montré une grande activité ; les canons belges ont causé des dégâts aux ouvrages allemands ; devant Dixmude, on s'est battu, le 2 septembre, à coups de grenades ; le 5, les Allemands ont prononcé une petite attaque d'infanterie sur la tête de sape de la ligne de l'Yser ; ils ont été facilement repoussés ; puis le combat d'artillerie a repris, avec des périodes de calme.

La flotte anglaise a bombardé fortement les batteries de côte allemandes de Westende ; notre artillerie de la région de Nieuport a coopéré avec succès à cette action.

Sur tout le front de l'armée britannique, qui va s'étendre chaque jour, la lutte d'artillerie a été très intense ; les gros canons anglais ont tonné, lancerant leurs lourds projectiles sur les positions allemandes.

En Artois, en Picardie, il n'y a eu sur notre front qu'une action ininterrompue d'artillerie ; partout le duel a tourné à notre avantage et les communiqués officiels ont signalé l'efficacité de notre tir sur les tranchées allemandes ; en plusieurs endroits nous avons réduit au silence les batteries ennemis. Nous pouvons maintenant jeter avec prodigalité les obus sur les positions ennemis ; la fabrication des munitions sans cesse accrue nous le permet.

Autour de Souchez et de Neuville, on s'est battu, dans la nuit du 7 septembre, à coups de bombes et de pétards. Dans les secteurs de Quennevières, de Vic et de Nouvron on s'est aussi battu de tranchée à tranchée.

De la vallée de l'Oise à l'Argonne, le canon a seul fait entendre sa voix ; pour répondre à nos tirs de destruction dirigés contre leurs tranchées et leurs ouvrages, les Allemands ont lancé, le 3 septembre, une centaine d'obus sur Reims qui heureusement n'ont pas fait de victimes.

C'est en Argonne que la lutte s'est réveillée âpre et violente ; depuis son échec du mois de juillet dans sa tentative pour percer notre front vers le chemin de fer de Sainte-Menehould à Verdun, l'armée du kronprinz était restée dans ses tranchées, se bornant à une canonnade violente ; tous les jours on annonçait une lutte intense d'artillerie à laquelle parfois venaient se mêler des incidents de la guerre de mines ; et toujours dans les mêmes régions, du côté de la Houlette, de la Fontaine-aux-Charmes, vers la Harazée et Vienne-le-Château ; ces bombardements présageaient de nouvelles attaques.

Le 7 septembre, après une intense canonnade avec large emploi d'obus à gaz suffocants, le kronprinz jeta sur nos positions deux divisions d'infanterie ; grâce à leurs procédés déloyaux, les Allemands parvinrent à prendre pied dans nos tranchées avancées. La riposte ne se fit pas attendre : nos troupes contre-attaquèrent violemment et arrêtèrent l'offensive ennemie. La nuit suivante, dans la région de la Fontaine-aux-Charmes, l'attaque se renouvela avec un acharnement incroyable. Partout, sauf sur un point à l'est du layon de Binarville où un élément de tranchée resta aux mains de l'ennemi, notre ligne fut maintenue ; nous faisions quelques prisonniers et enlevions une mitrailleuse.

Ces attaques ne se sont point renouvelées ; le 9 septembre un violent duel d'artillerie leur succéda. Mais ce calme n'est que momentané et le kronprinz, dont l'armée est composée de troupes d'élite et abondamment pourvue de matériel de toute sorte, reprendra bientôt son projet d'encercler Verdun.

La guerre aérienne a donné lieu à de beaux exploits pour nos aviateurs.

Le 5 septembre, quarante de nos avions ont bombardé la gare, les usines et les établissements militaires de Sarrebruck ; la gare a une grande importance militaire ; elle est au croisement de plusieurs voies ferrées stratégiques. Les dégâts causés par les bombes de nos aviateurs ont été considérables.

Le lendemain, une de nos escadrilles bombardait la gare et les établissements militaires de Fribourg-en-Brisgau ; nos avions ont également bombardé les gares de Sarrebourg, en Lorraine ; de Pont-Faverger, sur la ligne de Bazancourt à Challerange, à 22 kilomètres de Reims ; de Warméville, à 17 kilomètres au nord-est de Reims, sur la ligne des Ardennes de Bazancourt à Apremont ; de Tergnier et de Lens. Un de nos dirigeables, au cours de la nuit du 6 au 7 septembre, a lancé des obus sur les voies ferrées autour de Péronne.

Le 7, nos avions lançaient une soixantaine d'obus sur le champ d'aviation de Saint-Médard et la gare de Dieuze, en Lorraine. Le même jour, à la suite du bombardement de Nancy par cinq avions allemands, une de nos escadrilles bombardait les établissements militaires de Frescaty et la gare des Sablons à Metz.

Le 8, une cinquantaine d'obus étaient lancés par nos avions sur la gare de Challerange ; la nuit suivante, un de nos dirigeables bombardait avec succès la gare et les usines de Nesle, à 22 kilomètres au sud de Péronne.

Malheureusement ces exploits ont été encore attristés par la mort de l'un de nos aviateurs, le capitaine Féquant, tué comme Pégoud par des balles de mitrailleuse, près de Sarrebruck.

Pendant que nos avions s'attaquent à des établissements militaires, les aviateurs allemands viennent tuer des femmes et des enfants dans des villes ouvertes comme Lunéville où il n'y a aucune installation militaire, comme Saint-Dié et Gérardmer.

Leurs zeppelins sont allés deux nuits de suite sur l'Angleterre, les 7 et 8 septembre, faisant cent cinquante victimes dans la population civile ; il y eut notamment trente tués, dont cinq femmes et dix enfants.

En revenant d'accomplir cet exploit, un des zeppelins est tombé près de Bruxelles et a été entièrement détruit par une explosion.

Sur mer, la guerre de pirates a continué. Malgré les engagements pris par le gouvernement allemand vis-à-vis des Etats-Unis, un sous-marin allemand a coulé, le 4 septembre, le transatlantique *Hespérian*, allant de Liverpool à Montréal, au large des rochers de Fastnet, près de Queenstown ; les passagers et l'équipage purent être sauvés ; il y aurait cependant, sur les 564 personnes à bord, 33 victimes, 11 passagers et 22 hommes d'équipage.

Deux paquebots français, le *Guatemala* et le *Bordeaux* ont été coulés le 7 septembre dans l'Atlantique, par un sous-marin allemand, le premier au large de Belle-Isle, le second à 12 milles de la pointe de la Coubre. Les équipages ont été sauvés.

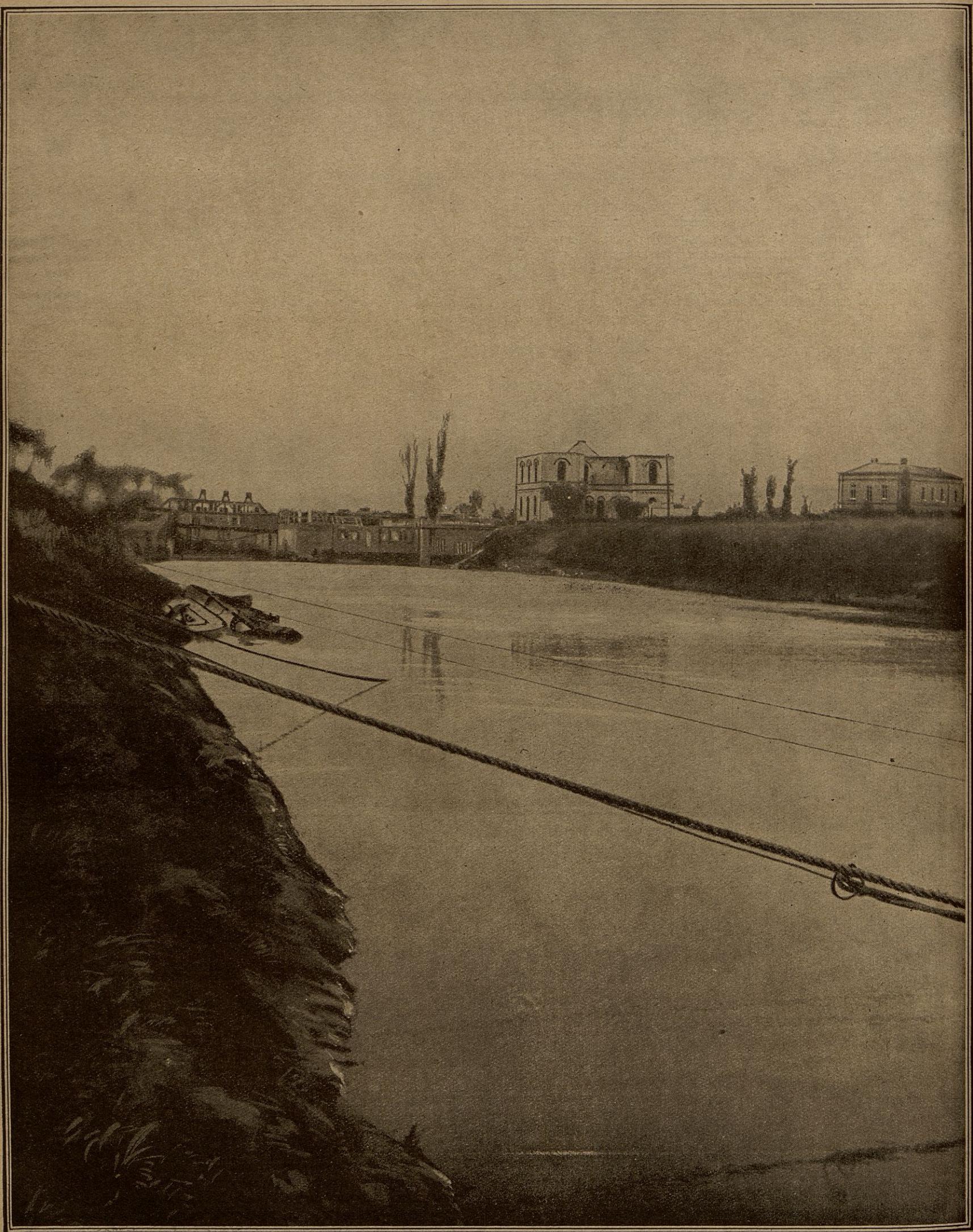
LES OPÉRATIONS ITALIENNES

Le général Joffre a passé trois jours, du 3 au 7 septembre, avec l'armée italienne ; après s'être entretenu longuement avec le roi et le général Cadorna, il a parcouru quelques-unes des parties les plus caractéristiques du front. De sa visite à nos alliés, le généralissime a rapporté la meilleure impression et, si c'était possible, une plus forte certitude dans la victoire finale.

L'armée italienne poursuit, au milieu des difficultés de la région montagneuse, l'encerclement méthodique de Trente ; dans les hautes vallées du Cordévolé, du Haut-Piave, elle repousse les Autrichiens et démolit leurs forteresses ; toutes les contre-attaques ennemis ont été repoussées.

Sur le Carso, les Italiens ont réalisé de nouveaux progrès notamment dans le secteur de Doberdo ; ils ont enlevé plusieurs tranchées ennemis dans lesquelles ils ont pris un matériel considérable.

SUR LE CANAL DE L'YSER



L'Yser ! nom qui restera légendaire dans l'histoire de cette guerre ; nom d'épouvante pour les Allemands ; ce canal aux eaux tranquilles a été la barrière contre laquelle est venue se briser la fureur teutonne. Au fond et à droite de la photographie on voit la maison de l'éclusier qui eut l'idée d'inonder les plaines de Flandre.

AVEC NOS AMIS BELGES



L'armée belge a maintenant la tenue kaki de l'armée anglaise. Voici la première revue de troupes belges dans leur nouveau costume ; au milieu des soldats, à droite, sans capote, le prince Léopold, fils ainé du roi des Belges. Dans le médaillon, le prince Léopold se rendant à la revue.



L'artillerie de l'armée belge mêle sa voix à nos canons du côté de Dixmude ; elle est admirablement servie et ses canonniers rivalisent d'adresse et de coup d'œil avec ceux des armées alliées. Avec une admirable audace les observateurs s'installent dans des maisons en ruines et de là, en communication constante avec leurs batteries au moyen du téléphone, ils dirigent le tir des pièces de tous calibres dont est abondamment pourvue l'armée belge.

LA CAMPAGNE DE FRANCE⁽¹⁾



GÉNÉRAL HUMBERT

L'OBJECTIF DU KRONPRINZ

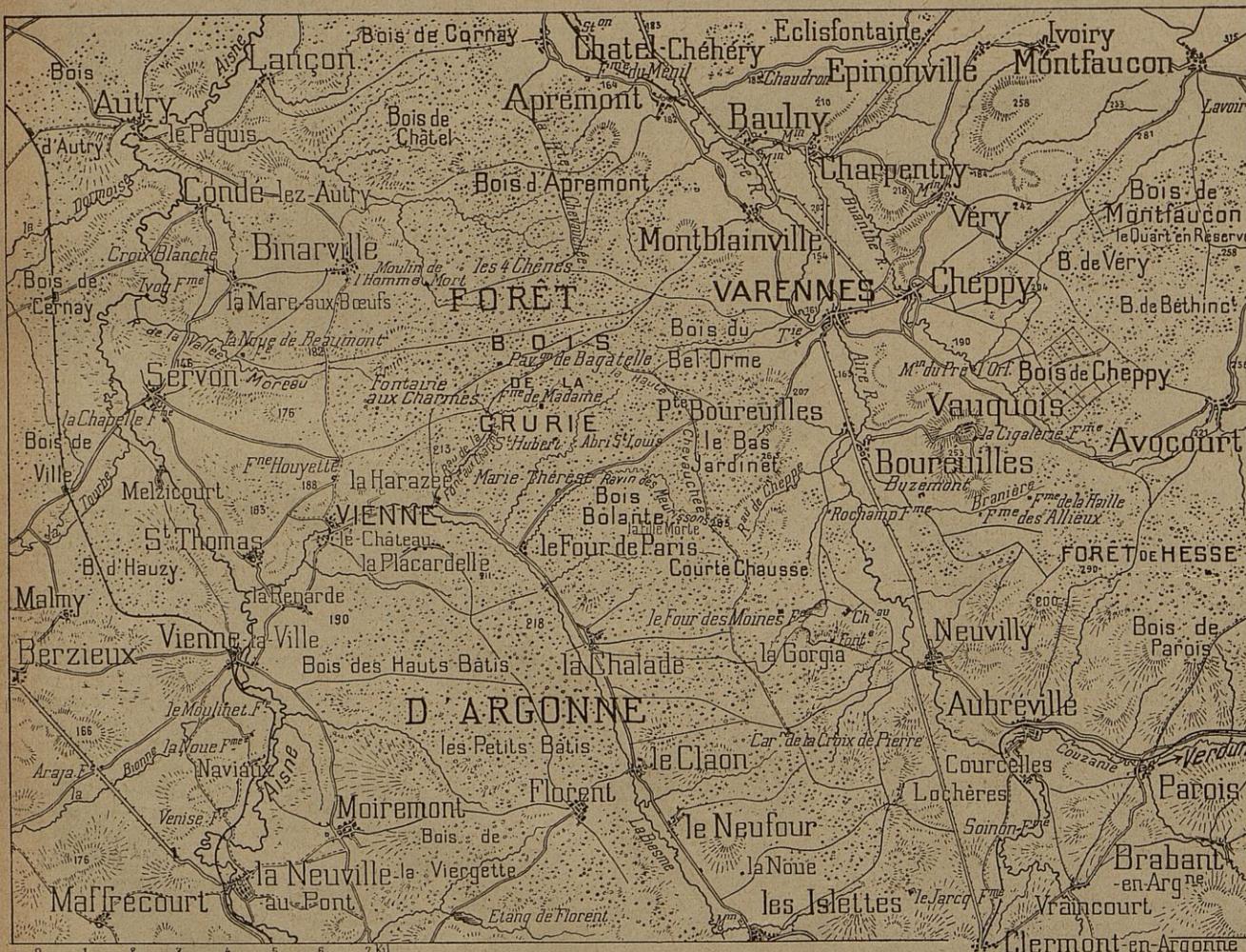
Le 25 novembre la première neige fit son apparition dans l'Argonne ; elle couvrit d'un léger rideau blanc toutes les sombres forêts et jeta sur le pays son voile de tristesse. C'était l'hiver qui arrivait.

Dans ces régions boisées, ravinées, dépourvues de bons moyens de communication, l'hiver est toujours redouté. La température, plus froide que partout ailleurs par suite du voisinage des forêts et des ruisseaux, y est pénible ; les jours sont embrouillassés ; une brume règne en effet pres-

que constamment dans les vallées de l'Aisne, de la Biesme, de l'Aire et de la Meuse. Mais principalement dans ce pays d'Argonne, dans cette partie entre Aisne et Aire, le climat est très dur. Là, la vie se manifeste seule dans le fond des vallées où courent les seules routes de la contrée. En dehors ce ne sont que vastes bois, sombres forêts, traversés par de petits sentiers forestiers et qui ne sont fréquentés que par les gardes ou par les chasseurs de loups et de sangliers, les seuls hôtes de ces régions impénétrables, qui, sur une longueur de plus de 50 kilomètres et sur une largeur de 20 à 25 kilomètres, forment un masque épais vers notre frontière de Lorraine et de Meuse.

Et c'est dans cette contrée que durant tout l'hiver de 1914-1915, qu'au printemps 1915, et durant toute cette nouvelle année, les combats se livreront, tenaces, acharnés, effrayants par l'effort donné, les pertes, les sacrifices.

Un an après on aura gagné quelques centaines de mètres, et les rendez-



LA RÉGION DE L'ARGONNE

vous de chasse; les pavillons de Saint-Hubert, de Bagatelle, de Fontaine-Madame, pris, repris, détruits après avoir passé aux mains de l'ennemi, puis dans les nôtres, resteront les trophées de notre constance dans l'effort et le témoignage de notre indéniable supériorité morale.

(1) Voir les numéros 44, 45, 46 et 47 du *Pays de France*. — La première partie de la CAMPAGNE DE FRANCE a paru dans les numéros 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20 et 21 ; la deuxième partie, dans les numéros 24, 25, 26 et 27 du *Pays de France*.

par le C^t Bouvier de Lamotte

Breveté d'Etat-Major.

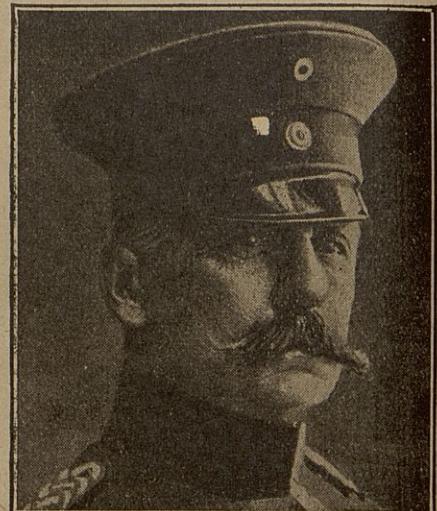
Les efforts de l'armée du kronprinz devaient naturellement se porter dès le début des opérations sur la route Varennes, le Four-de-Paris, Vienne-le-Château ; c'était la ligne principale à obtenir qui devait lui faciliter ses communications transversales ; puis surtout c'était une avancée vers le sud dans la direction convoitée : « la voie ferrée Verdun-Châlons ». Le but de toutes les opérations militaires de cette armée dans l'Argonne restera en effet double :

1^o Améliorer ses communications latérales ;

2° Encercler la place de Verdun en l'isolant vers l'ouest.

— Pour arriver à ce double but il fallait être maître des vallées de l'Aisne et de la Biesme ; aussi les premiers efforts allemands vont-ils se porter sur le point de jonction des deux cours d'eau : le Four-de-Paris, la Harazée, Vienne-le-Château ; une partie de la forêt d'Argonne, au nord de cette ligne, qui porte le nom de bois de la Grurie et qui va rester célèbre dans la campagne d'Argonne.

Les bois de la Grurie sont peut-être les plus fournis, les plus impénétrables de la forêt d'Argonne ; quelques rares sentiers les traversent. Aux sources des ravins qui coulent dans la profondeur des bois on rencontre quelques rares maisons forestières, quelques rendez-vous de chasse ; c'est sur ces points que la résistance



GÉNÉRAL VON MUDRA *sous les ordres du kronprinz*

UNE LUTTE LÉGENDAIRE

Il serait bien difficile de retracer les multiples combats qui se sont livrés dans ce bois de la Grurie ; quand on parcourt les communiqués officiels français, on voit chaque jour, chaque semaine, les mêmes passages retracant les mêmes efforts, la même lutte : Combat à Bagatelle. Combat à la ferme Saint-Hubert. Combat à la Fontaine-Madame !... Prise de tranchées à la cote 176, à la ferme de la Motte. Attaques sur la route de Vienne-le-Château à Binarville, etc., etc... et c'est avec une persistance bien monotone que pendant douze mois on lira toujours les mêmes communiqués.

Les combats du bois de la Grurie sont et resteront légendaires.

Les attaques ont été tellement acharnées que les tranchées adverses, séparées à peine par 20, 30 mètres de distance, permettaient aux défenseurs de s'interroger, de s'injurier, de se provoquer. Aucun repos ni de jour, ni de nuit. Le moindre bruit amenait une avalanche de grenades, de pétards, sur la tranchée d'où émanait ce bruit. Et cela dura douze mois, et cela dure encore aujourd'hui !

En se reportant au tableau chronologique placé à la fin de cette étude on pourra suivre sur la carte les opérations dans cette partie de l'Argonne qui a vu se livrer les plus féroces combats à corps de la campagne.

mesure de sa vigueur et de sa dureté pendant ces combats héroïques, en revanche, la bravoure française jointe à la bonne humeur gauloise ont atteint les limites du possible, et devant les qualités maîtresses des deux peuples aux prises nous pouvons être fiers d'être restés maîtres du terrain. Nos progrès ont été lents, très lents même, mais nous avons progressé, mais nous avons imposé notre volonté à l'ennemi, mais nous l'avons soumis à notre décision, et dans la lutte des deux races, la race latine s'est encore affirmée une fois de plus supérieure à l'autre sous tous les rapports.

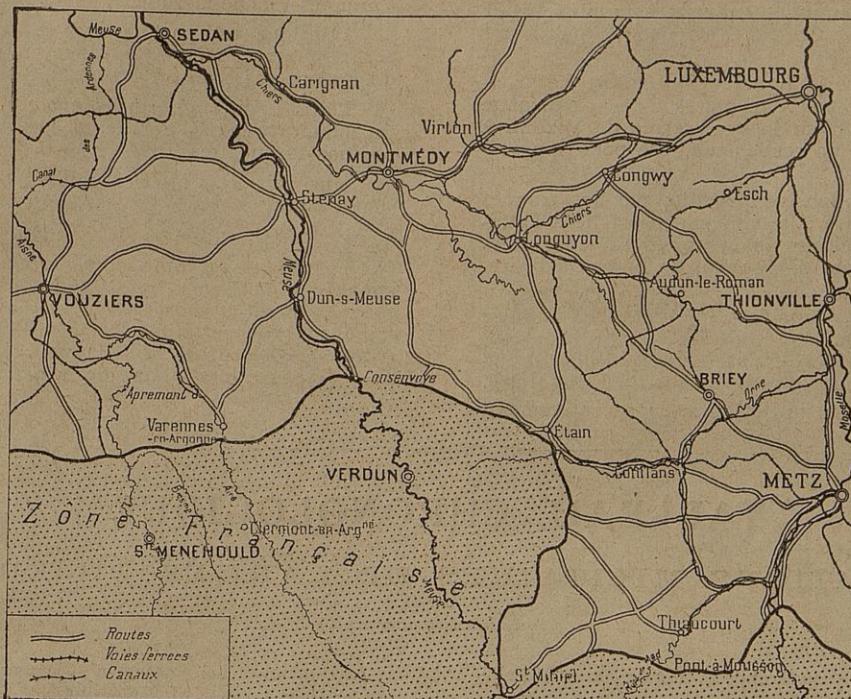
J'ai lu dans l'*Echo des Tranchées* une si jolie poésie sur les soldats de l'Argonne que je demande à l'officier supérieur auteur de ces vers cyranoques la permission de les reproduire dans cet article :

Ce sont les poilus de l'Argonne,
De Bagatelle, de Vauquois,
Aimant le canon quand il tonne.
Ce sont les poilus de l'Argonne
Que rien n'émeut, que rien n'étonne !
Pas un d'entre eux, aux yeux n'a froid
Ce sont les poilus de l'Argonne,
De Bagatelle, de Vauquois.

Quand à l'assaut le clairon sonne,
Au fusil se crispent leurs doigts ;
Le vœu de vaincre les talonne,
Quand à l'assaut le clairon sonne.
Sur le terrain leur pas résonne,
Souple et nerveux tout à la fois !
Quand à l'assaut le clairon sonne
Au fusil se crispent leurs doigts.

Irrésistible est leur colonne,
Les Allemands sont aux abois.
Hardi les gars ! l'affaire est bonne !
Irrésistible est leur colonne !
Sans marchander elle se donne ;
De six il n'en reste que trois..
Irrésistible est leur colonne
Les Allemands sont aux abois !

Ce sont les poilus de l'Argonne
Qui font risette à tout minois,
A tout corsage qui ballonne !
Ce sont les poilus de l'Argonne.
Vienne à passer une luronne
Le loup l'attend au coin du bois !
Ce sont les poilus de l'Argonne
Qui font risette à tout minois !



COMMUNICATIONS DE L'ARRIÈRE DE L'ARMÉE DU KRONPRINZ

LA CONQUÊTE DE BOUREUILLES ET DE VAUQUOIS

Comme il a déjà été dit plusieurs fois, un des buts recherchés par l'armée du kronprinz était la facilité de ses communications transversales, de la Meuse à l'Aisne. Or, en dehors de la route de Stenay-Vouziers et du défilé de Grandpré, les Allemands n'avaient aucune communication directe entre leur aile droite et leur aile gauche ; bien plus, cette précaire route était très éloignée du front d'action ; par suite, on devait recourir à un va-et-vient constant de convois d'approvisionnement pour ravitailler les troupes de première ligne. Il était donc urgent pour eux d'ouvrir une nouvelle voie plus directe et plus près des tranchées d'attaque. Cette voie était tout indiquée : Montfaucon, Varennes, le Four-de-Paris, la Harazée, Vienne-le-Château. Mais il fallait alors occuper le massif au nord de la Biesme (les bois de la Grurie) et surtout mettre hors d'insulte Varennes-sur-l'Aire, centre des nœuds des voies forestières.

Varennes était à eux depuis le début ; placée dans la vallée de l'Aire près du confluent de la Buanthe, elle est protégée vers le sud par un piton montagneux entre ces deux rivières, qui forme d'abord un observatoire, puis un masque pour eux. C'est le piton de Vauquois.

La ligne Boureuilles-Vauquois-bois de Cheppy forme l'écran ; elle était formidablement organisée.

Leurs luttes journalières durant tout l'hiver dans le bois de la Grurie n'avaient pas produit de grands résultats. Le commandement français décide

celles du fond de la vallée de Boureuilles. Leur attaque fut repoussée le jour même ; elle avait été pour nous un avertissement. Dès lors le plan français s'appliquera à encercler la position de Vauquois par l'ouest, le sud et l'est.

C'est que cette position allait être redoutable à attaquer.

Construit sur une crête rocheuse, le village s'élève à 150 mètres au-dessus de la vallée ; il domine tout le pays. Les abords sont marécageux dans ce ravin de la Buanthe ; de même le petit ruisseau de Branière qui se jette dans l'Aire près de la ferme de Buzémont a un fond vaseux. Le petit piton boisé de La Maize et le bois du Mont des Allieux étaient cependant pour nous une bonne place d'armes de rassemblement.

Le 17 février on avait tâché la position. On se décide à l'attaquer pour le 28 février.

Après une préparation d'artillerie lourde qui fut très efficace, à une heure quarante-cinq de l'après-midi, l'attaque française se dessine sur l'ouest. L'élan est irrésistible. Nous occupons la partie sud et sud-ouest du village, dont les maisons bouleversées par la grosse artillerie ne formaient plus qu'un amas de décombres. Les Allemands tenaient toujours dans le reste du village ; ils tentent une contre-attaque, reprennent un instant du terrain, mais sont rejetés au nord. Vers six heures du soir nous revenons à l'assaut de la partie encore entre les mains du kronprinz. La nuit se passe en présence de l'ennemi, séparé de nous par des murs de maisons et d'enclos encore debout. Le

1^{er} mars nous réoccupons tout le village et après trois assauts consécutifs, nous rejetons l'ennemi qui se cramponne, s'installe dans l'église et y lutte encore.

Le 2 mars, nouvelle attaque ; l'ennemi reçoit des renforts.

Dans la nuit du 2 au 3, il reprend l'offensive et à l'aube du 3 mars par une reprise vigoureuse il nous repousse. Nous tenons quand même au milieu des ruines du village qui n'est plus qu'un monceau de pierres. Dans l'après-midi du 4 on enlève l'église et le cimetière ; on s'y installe, on y brave toutes les contre-attaques. Le 5, les soldats du kronprinz reviennent à la charge ; ils veulent reprendre l'offensive ; mais ils sont épuisés, l'attaque est molle, elle ne réussit point. Les Allemands reculent. Nous sommes maîtres de la position. On l'occupe, on l'aménage et on s'y installe définitivement.

L'attaque de la ligne Boureuilles-Vauquois a été l'opération la plus importante, comme nombre de soldats engagés, qui se soit développée dans cette partie de l'Argonne ; elle a été également une des plus sanglantes. Les pertes ont été très sensibles de part et d'autre.

La prise de la position de Vauquois nous permettait de rejoindre nos troupes sur les deux versants de l'Aire, de la Haute-Chevauchée au bois de Cheppy. Nous menacions Varennes qui était placée sous le feu de nos canons ; l'espérance un instant admise par le kronprinz de s'ouvrir une voie de communication entre la Meuse et la Champagne par le défilé de Varennes et le Four-de-Paris était définitivement envolée.

L'ATTaque DE LA POSITION DES ÉPARGES

L'affaire des Eparges n'a pas été une opération militaire contre les troupes du kronprinz, mais bien contre les troupes du camp retranché de Metz (14^e corps). Cependant elle mérite d'être signalée spécialement dans ce chapitre, car elle coopère directement avec le plan adopté par le kronprinz pour l'encerclément de Verdun.

La marche des troupes allemandes dans la vallée de l'Orne, puis sur le ruisseau d'Haudiomont et le Longeau indiquait bien leur volonté d'atteindre les Hauts-de-Meuse vers cet endroit, d'occuper les crêtes boisées (bois Haut, cote de Sonvaux) et de venir menacer la place française en poussant vers le sud. Ces troupes se trouvaient du reste soutenues sur leur flanc gauche par l'avancée réalisée sur Saint-Mihiel par leurs camarades qui tenaient le pont de Meuse à cet endroit depuis le 21 septembre 1914.

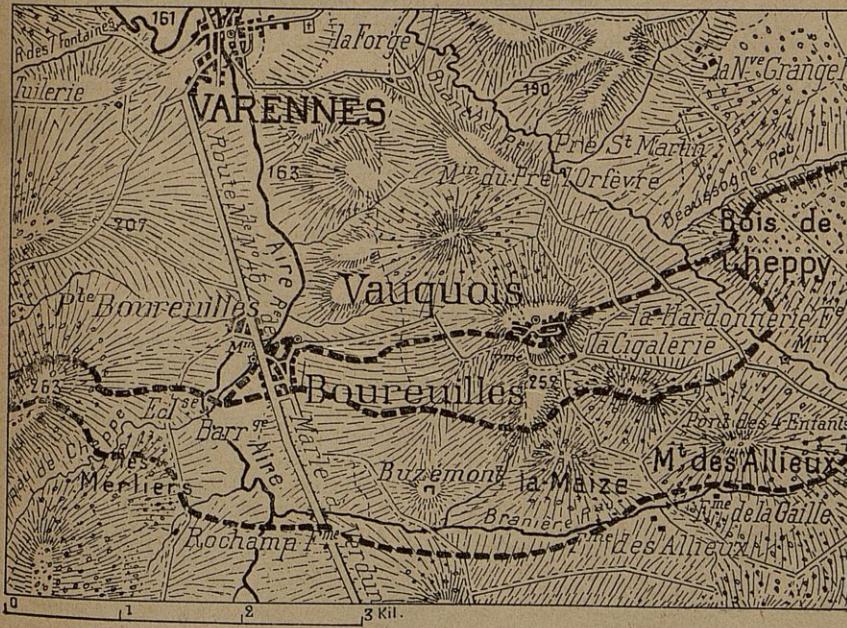
C'est encore à notre initiative qu'est due l'affaire des Eparges ; nous primes les devants en février. Du 22 février au 9 avril, notre action continue, constante, nous permet de prendre possession de cette crête mamelonnée qui court sur la rive droite du Longeau et forme comme une arête parallèle aux Hauts-de-Meuse : les villages de Dommartin-la-Montagne, de Saint-Rémy, de Combres ont été occupés par nous. On s'est consolidé sur ce point et on ne redoute pas l'action ultérieure de l'encerclément de Verdun vers le sud. C'est qu'il est à noter que de Saint-Rémy au fort de Génicourt il y a à peine 14 kilomètres et que le bois Haut se trouve à 20 kilomètres au sud-est de Verdun.

Les troupes du 14^e corps allemand n'eurent donc de ce côté du grand camp retranché pas plus de succès que celles de l'armée du kronprinz vers le nord et le nord-ouest.

Le printemps de 1915 avait amené une reprise des opérations sur tout le front de l'Argonne ; on a vu en effet qu'en février et mars, malgré le retour des tempêtes de neige dans cet affreux pays (1^{er} mars-3 mars) c'étaient nos troupes qui avaient pris l'offensive sur Vauquois, puis plus tard sur les Eparges. Nous mimes tout le mois d'avril et tout le mois de mai à nous consolider sur nos positions et malgré les attaques incessantes de l'ennemi, on ne perdit pas un pouce de terrain.

Le cercle autour de Verdun s'élargissait à vue d'œil pour nous. Vers le nord, sur la Meuse, vers Brabant-sur-Meuse et au bois de Consenvoye on repoussait l'ennemi. Le 30 mars, ce dernier avait bien essayé d'envoyer sur le fort de Douaumont quelques projectiles de 21 centimètres, mais le fort avait répondu et avait arrêté le feu.

Le 6 avril, nous avons gagné du terrain à l'est de Verdun sur la route d'Etain ; nous occupons en effet les fermes de l'Hôpital et du Haut-Bois, cote 219, à deux kilomètres d'Etain.

L'ATTaque DE LA POSITION BOUREUILLES-VAUQUOIS
Lignes successives d'avance des troupes françaises

de mettre en échec leurs communications au centre même, sur Varennes, par l'attaque de la ligne Boureuilles-Vauquois.

L'opération était donc provoquée par l'initiative française, qui allait à nouveau s'affirmer sur ce point, et nous donner un beau succès.

Notre attention avait été attirée dès le mois de janvier. Le 10, en effet, une attaque allemande se déclanchait sur le piton 263 à l'ouest de Boureuilles, au nord du ruisseau de Cheppes ; il était bien évident que la prise de ce piton placé sur le revers oriental du bois « Le Jardinier », aurait mis en relations directes leurs fractions de troupes établies sur la Haute-Chevauchée et

La prise définitive des Eparges (9 avril) nous donne sur le front est, vers la Woëvre, une très bonne ligne de défense.

Après l'effort du printemps avait succédé, en mai et juin, une légère accalmie, bien que journellement les troupes du kronprinz s'exerçassent à projeter sur nos tranchées à Vauquois des liquides enflammés (2 juin). Mais cet arrêt dans la bataille générale faisait prévoir l'effort décisif qui devait lui succéder.

En effet, dès juillet, la reprise sur toute la ligne se fait sentir. Le kronprinz a résolu de profiter de la bonne saison pour pousser dans l'Argonne une attaque à fond, visant tout particulièrement la voie ferrée de Verdun à Sainte-Menehould qui continuait à produire un rendement utile pour approvisionner le camp retranché.

Dès le 8 juillet, on s'aperçoit d'une offensive produite par les troupes du 14^e corps allemand sur les Hauts-de-Meuse ; le mouvement est lié à l'attaque de l'Argonne qui va se déclencher quelques jours après. En effet, vers les 12-14 juillet une marche générale du front d'Argonne, de l'Aisne à l'Aire, se produit sur la ligne allemande.

On attaque en face de Boureuilles, sur Vauquois (14 juillet). On s'avance dans le bois de la Grurie, à Marie-Thérèse, à la cote 263. La lutte devient acharnée du nord de la Harazée vers la cote 213. Sur la route de la Haute-Chevauchée, l'attaque est également impétueuse vers le col 285, la Fille-Morte.

Le mouvement offensif général dure du 12 juillet au 22, consécutivement,

sur tous les points et sans répit. On sent la volonté bien arrêtée de la part des Allemands d'obtenir un résultat décisif et de percer notre ligne soit sur la crête entre Biesme et Aire, soit dans la vallée de l'Aire, soit enfin d'arriver à la Harazée et Vienne-le-Château pour s'emparer de la route tant convoitée : Varennes-Vienne-la-Ville.

L'attaque est partout arrêtée par nos vaillantes troupes, qui ont pu perdre quelques mètres de tranchées, principalement dans le bois de la Grurie, mais n'ont pas cédé sur les autres points.

L'armée du kronprinz a encore échoué dans son offensive qui avait été cependant préparée sur toute la ligne par un furieux bombardement des positions françaises.

Une fois de plus nos soldats ont résisté aux attaques allemandes qui sont venues se briser sur nos lignes.

Le camp retranché de Verdun reste toujours inviolable et inviolé.

Il est en communication directe avec l'intérieur du pays, et, sentinelle avancée et vigilante, il défend tout ce pays d'Argonne, théâtre des luttes sanglantes qui s'y sont livrées et qui, hélas, continueront encore. La force morale est restée de ce côté des barricades, l'espoir l'accompagne, en attendant le succès final, dû à la vaillance des troupes qui depuis un an luttent pour défendre le sol sacré de la patrie.

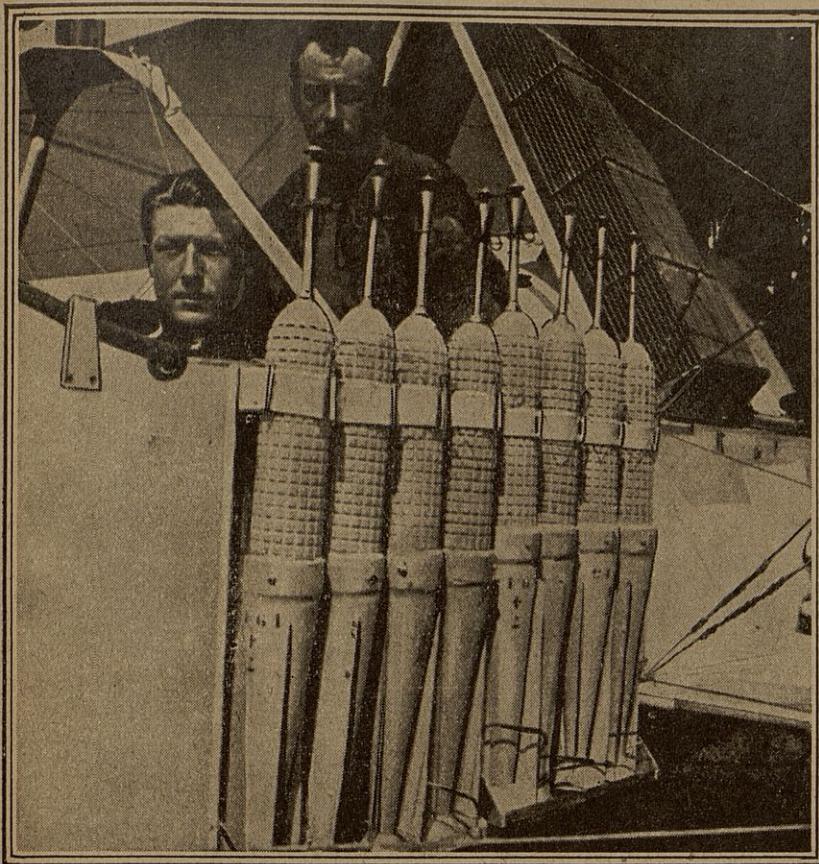
(A suivre).

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

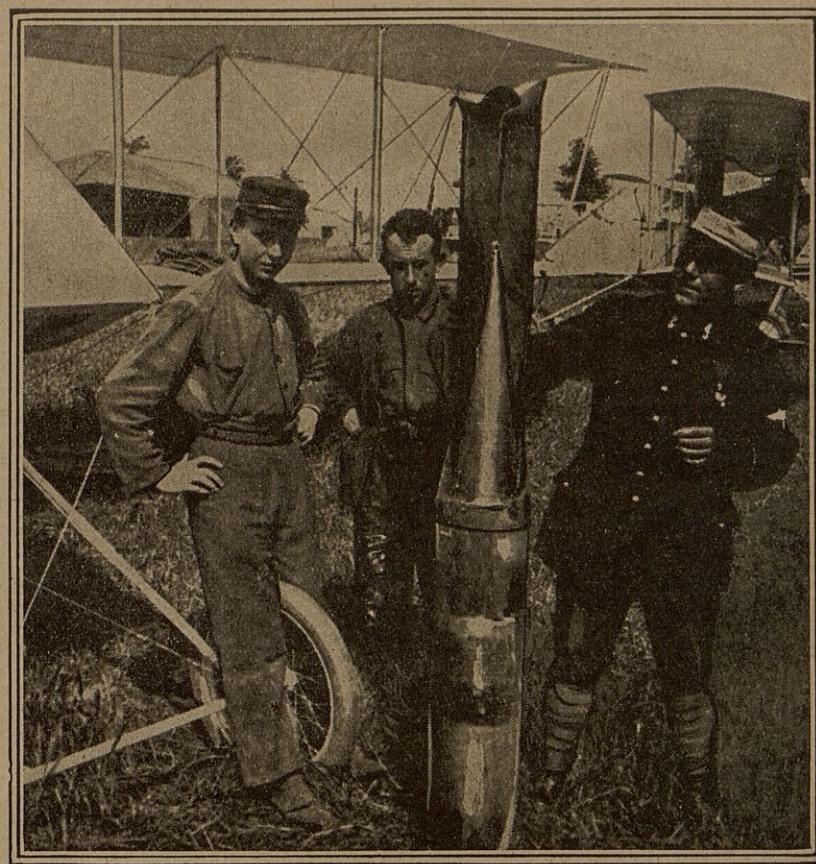
DES OPÉRATIONS MILITAIRES DE L'ARMÉE DU KRONPRINZ

JUILLET 1914.....	Concentration de l'armée du kronprinz sur la Basse-Moselle face au grand-duc de Luxembourg.	Attaque allemande d'une brigade sur Marie-Thérèse. Pertes sensibles.
AOUT 1914.....	A la déclaration de guerre, elle s'avance sur le Luxembourg et la France.	Attaques allemandes sur tout le front du Four-de-Paris à l'ouest de Boureuilles.
2 AOUT.....	Bombardement de Longwy.	Nous détruisons un blockhaus à la Fontaine-aux-Charmes. Progrès de notre part vers la cote 263, région de Boureuilles : avance dans le bois de Cheppy. Nous gagnons 400 mètres au nord de Malancourt et autant au sud du bois de Forge. Combats au bois de Cheppy. Vers les Eparges nous attaquons. On avance vers les Eparges et Combres.
2-10 AOUT.....	Entrée en France, combats vers Spincourt.	Les Allemands aspergent avec un liquide enflammé nos tranchées au bois de Malancourt.
17-25 AOUT.....	Elle assure le pivot de la conversion des armées allemandes. Elle fait son entrée dans la ligne de bataille. Elle franchit la Meuse.	Tempêtes de neige et pluies.
1 ^{er} SEPTEMBRE.....	Marche dans l'Argonne ; elle forme l'aile gauche et le pivot de la grande armée allemande dans son mouvement d'enavissement en France.	Nous repoussons des attaques allemandes sur Vauquois. Progrès dans la partie ouest du village, la seule possédée encore par les Allemands.
1 ^{er} -6 SEPTEMBRE.....	Bataille de la Marne. Elle lutte sur la ligne Sermaize-Revigny-Vaubécourt-Souilly. Bombardement du fort de Troyon.	Attaques allemandes au bois de Consenvoye.
6-12 SEPTEMBRE.....	Recul. Retraite dans l'Argonne. Combats à Clermont-en-Argonne. Prise de position sur la ligne Consenvoye-Varennes-Vienne-la-Ville.	Nous attaquons au Four-de-Paris et au bois Polante. Contre-attaques allemandes sur cette ligne. Gros brouillard.
12-20 SEPTEMBRE.....	Les troupes allemandes de Metz, 14 ^e corps, entament la marche sur Saint-Mihiel.	Contre-attaques allemandes sur les mêmes points. Pas de succès. Attaque de notre part sur Vauquois.
20 SEPTEMBRE.....	Effort de l'armée du kronprinz sur Varennes pour déboucher au sud.	Notre attaque vers les Eparges. Nous progressons.
25 SEPTEMBRE.....	Le 14 ^e corps allemand attaque le bois de la Grurie ; il est repoussé au nord.	Nous maintenons nos succès des Eparges.
3 OCTOBRE.....	L'armée du kronprinz essaye de s'avancer sur la route Verdun ; elle est repoussée. A l'est nous progressons sur la route Verdun-Metz.	Attaques violentes des Allemands sur Bagatelle. Corps à corps.
13 OCTOBRE.....	Combats au nord du Four-de-Paris.	Contre-attaques allemandes à Vauquois et sur les Eparges.
22 OCTOBRE.....	Effort de l'armée sur tout le front d'Argonne.	Nous nous consolidons aux Eparges.
31 OCTOBRE.....	La marche dans les bois. Attaque de Saint-Hubert.	Les Allemands lancent de gros obus sur le fort de Douaumont (21 centimètres) ; le fort répond et arrête le feu.
5 NOVEMBRE.....	Attaques nouvelles allemandes sur les bois de la Grurie, Saint-Hubert.	Attaques incessantes sur le front du Four-de-Paris à Bagatelle. Activité énorme. Combats à si courte distance que nos bombes font projeter <i>chez nous</i> un minenwerfer des tranchées ennemis. On est à 20 mètres.
14 NOVEMBRE.....	Nouvelles attaques sur le secteur du Four-de-Paris à Varennes.	Nous occupons le village de Gussainville à l'est de Verdun et les crêtes de l'Orne.
23 NOVEMBRE.....	Attaques à Bellincourt. Demande d'armistice repoussée par nous.	Nous avançons à l'est de Verdun (cotes 219-221), fermes du Haut-Bois et de l'Hôpital, vers Etain.
25 NOVEMBRE.....	La première neige ! l'hiver en Argonne.	Contre-attaque allemande sur les Eparges. Pertes énormes des Allemands.
4 DÉCEMBRE.....	Combats dans les bois de la Grurie, au nord-ouest.	Nous avons pu enlever le reste de la position des Eparges.
10 DÉCEMBRE.....	Combats sur tout le front. Attaques allemandes repoussées.	Contre-attaques allemandes sur les Eparges.
18 DÉCEMBRE.....	Attaque de nos tranchées par les Allemands au nord du Four-de-Paris ; ils font sauter une de nos tranchées.	Nous élargissons notre cercle vers l'est sur la route d'Etain.
20 DÉCEMBRE.....	Attaques simultanées au bois de la Grurie, deux sur Fontaine-Madame, une sur Saint-Hubert.	Attaques ennemis sur la tranchée de Calonne. Violents efforts vers l'est sur tout ce front ; les Allemands cherchent à reconquérir la position des Eparges.
21 DÉCEMBRE.....	Les Allemands sont repoussés dans la région de Varennes au ruisseau de Cheppes. Nous gagnons 500 mètres en avant. On gagne 2 kilomètres sur la rive droite de la Meuse, nord-ouest de Brabant et bois de Consenvoye.	Nouvelle attaque des Allemands sur les Hauts-de-Meuse toujours dans le même but.
23 DÉCEMBRE.....	Contre-attaque allemande sur Consenvoye. Nous commençons à nous approcher de Vauquois et au nord du bois de Malancourt on prend pied à la lisière du village de Boureuilles.	Légères accalmies dans l'est après l'effort. Quelques attaques dans le bois de la Grurie.
25 DÉCEMBRE.....	Attaque à Bagatelle. Brume épaisse dans le pays.	Attaques allemandes sur Vauquois au moyen de liquide enflammé.
26 DÉCEMBRE.....	Attaques dans le bois de la Grurie. Cinq attaques. Avances légères pour nous au bois de la Grurie, à Bolante, aux Courtes-Chausses.	Attaques allemandes sur la route de Binarville à Vienne-le-Château ; ils prennent pied dans nos tranchées. Lutte vive.
1 ^{er} JANVIER 1915.....	Attaques allemandes dans le bois de la Grurie. Violents combats d'artillerie sur le front vers le nord de Verdun.	Attaque sur la tranchée de Calonne.
4 JANVIER.....	Attaque par nous sur Boureuilles ; elle ne réussit pas.	L'activité allemande redouble sur les Hauts-de-Meuse, ravin de Sonvaux à l'est de la tranchée de Calonne.
6 JANVIER.....	Attaque par nous dans le bois de la Grurie ; nous reprenons 300 mètres que nous avions perdus. Violentes attaques allemandes d'un régiment à effectif complet sur Bagatelle, Fontaine-Madame. Brume, mauvais temps.	Offensive allemande sur les Hauts-de-Meuse en combinaison avec une attaque des armées du kronprinz sur Marie-Thérèse, la Haute-Chevauchée. Commencement de l'effort autour de Verdun.
8 JANVIER.....	Attaque à l'ouest de la Haute-Chevauchée ; l'ennemi nous fait sauter 80 mètres de tranchées.	Grande offensive du kronprinz en Argonne sur tous les points.
10 JANVIER.....	Bombardement par les Allemands de la région du Four-de-Paris. Effort allemand à la cote 263, à l'ouest de Boureuilles.	Attaque de Boureuilles, la Haute-Chevauchée.
20 JANVIER.....	Attaques allemandes à Saint-Hubert, sur le saillant nord-est de nos tranchées. Mauvais temps. Brume.	Lutte à Marie-Thérèse. Lutte à la cote 263. Violente attaque sur les Eparges, dans la région de Sonvaux. Toutes ces attaques précédées de furieux bombardements.
22 JANVIER.....	Attaques très violentes des Allemands sur les bois de la Grurie, Saint-Hubert, Fontaine-Madame, Bagatelle.	Fin de l'attaque générale de l'armée du kronprinz qui avait cherché à s'avancer sur la voie ferrée de Verdun. Dernières luttes vers le 1 ^{er} août au nord de la Harazée, cote 213.
26 JANVIER.....	Nouvelles attaques sur les mêmes points par les Allemands. Pertes très sensibles chez les Allemands ; ils n'ont pas progressé.	Dernières luttes sur les Hauts-de-Meuse en liaison avec celles de l'Argonne.
5 FÉVRIER.....	Les Allemands nous enlèvent une tranchée à Bagatelle. Contre-attaques.	Attaque sur la route de Binarville dans le ravin de Houette au nord de Vienne-le-Château.
7-8 FÉVRIER.....	Contre-attaques par nous ; on repousse l'ennemi, on lui reprend le terrain. Attaques confuses sur ce coin de Bagatelle ; troupes engagées : quatre bataillons.	Attaques plus faibles en Argonne et sur les Hauts-de-Meuse. Attaques sur le bois de Cheppy, dans le vallon de la Buanthe.

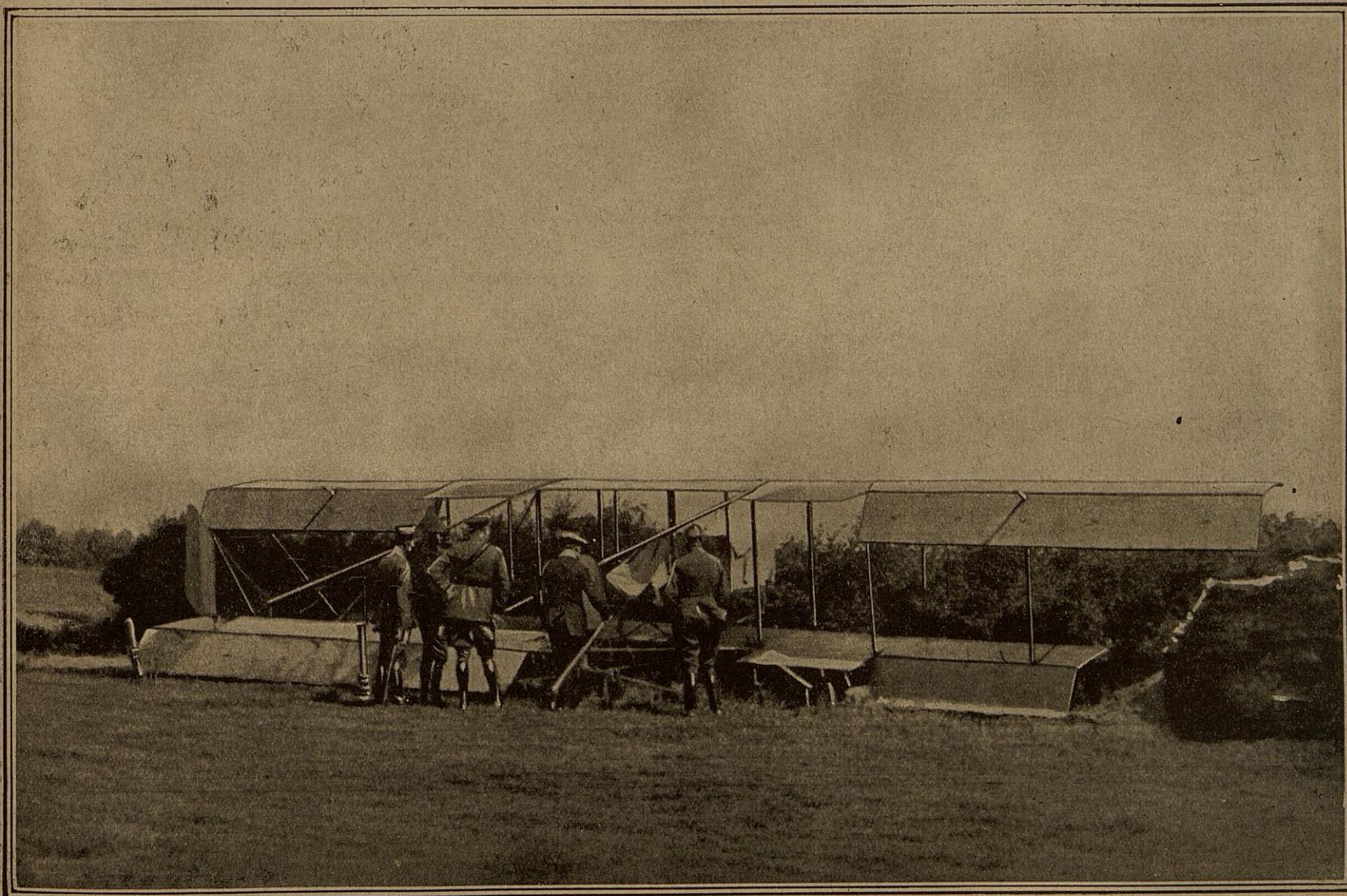
LES ENGINS DE LA GUERRE AÉRIENNE



Il n'est plus de jour qu'on ne signale le bombardement heureux par les avions alliés d'emplacements militaires ennemis ; voici comment sont disposés à bord des aéroplanes les engins de destruction, obus ou torpilles.

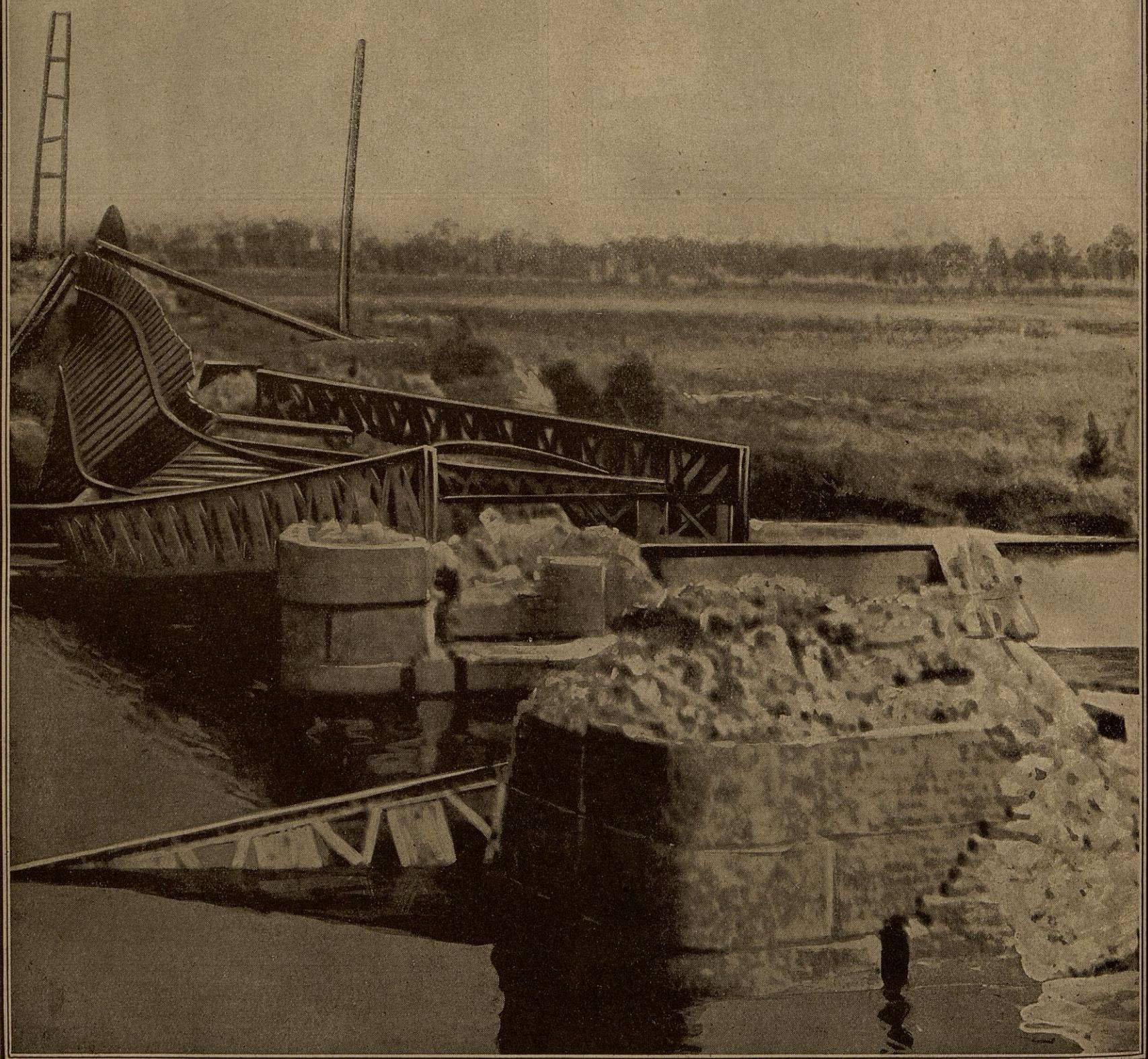


Avant de monter dans son appareil le « bombardier » vérifie avec soin chacune des torpilles ; il ne serait pas prudent de s'envoler avec de pareilles quantités d'explosifs si tout n'était d'avance minutieusement réglé.



L'avion vient d'atterrir après un combat émouvant contre deux aviatiks qu'il est parvenu à mettre en fuite ; ses ailes sont criblées de balles ; le moteur a reçu aussi quelques blessures mais peu graves ; en définitive tout s'est bien passé. Le général Jacques, de l'armée belge, examine l'appareil en compagnie de plusieurs aviateurs.

LES RUINES DU PONT DE DIXMUIDE

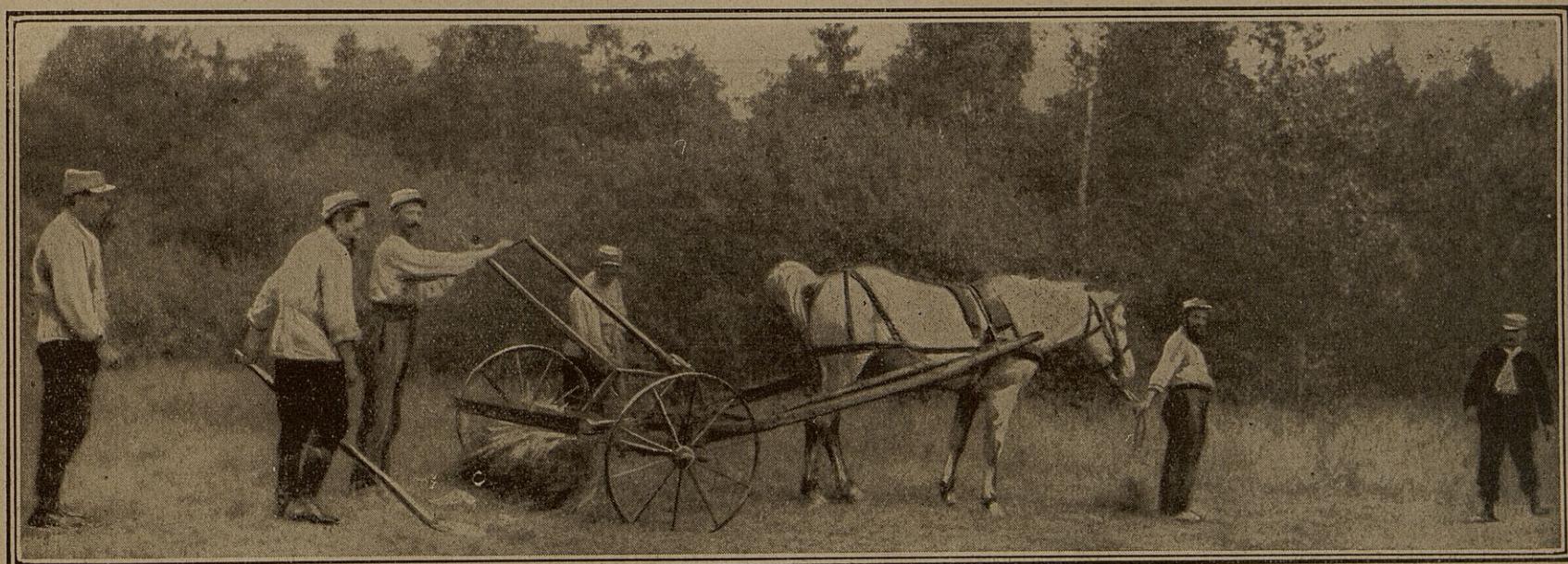


Le pont du chemin de fer jeté sur l'Yser près de Dixmude a été détruit par l'armée belge ; il se trouve actuellement entre les tranchées allemandes et les nôtre et personne ne peut en approcher ; cette photographie a été prise de l'une de nos tranchées de première ligne, l'appareil ayant été placé sur un périscope.

LES SOLDATS-AGRICULTEURS



Grâce aux permissions agricoles nos troupes ont pu donner un coup de main à leurs familles pour la rentrée des récoltes. Auprès du front ce sont les soldats qui ont fait en entier la fenaison et la moisson ; voici, à Hamonville, près de Toul, la faucheuse du ...^e bataillon qui coupe les foins.



Le râteau mécanique du même bataillon procède ensuite à la fenaison ; l'herbe qui est tombée sous les dents de la faucheuse, après avoir été retournée afin qu'elle puisse sécher, est amoncelée par le râteau. Nos troupes sont tout heureux d'avoir quitté un moment les armes pour reprendre les instruments agricoles.



Le foin bien sec et odorant est chargé sur la charrette lorraine qui va l'amener à la grange ; un soldat est sur le char entassant à grandes brassées le foin que lui passent avec la fourche ses camarades. Cet intermède champêtre au milieu des combats donne à nos poilus une ardeur nouvelle pour la défense du sol.

ARRAS, LA VILLE MARTYRE



Les obus sont tombés dans cette rue naguère commerçante et animée ; on a tant bien que mal aveuglé les brèches faites dans les devantures et dans les façades ; mais bien rares sont les passants aujourd'hui.



A l'angle de cette place, un obus a éclaté au rez-de-chaussée de la maison ; on voit les marques de son passage ; aucune vitre n'est demeurée intacte et la grande marquise du café a été émiettée ; les habitants ont fui.



La rage des Allemands ne s'acharne pas seulement sur les monuments de la ville d'Arras ; les maisons particulières reçoivent aussi les obus de leurs grosses pièces et certains quartiers ont beaucoup souffert des derniers bombardements ; c'est grand'pitie de voir ces maisons coupées par les marmites allemandes, montrant l'intimité des intérieurs, les meubles encore rangés dans le fond des pièces que l'éclatement des projectiles n'a pas touchés.

LES OUVRIERS BELGES CHEZ LES BOCHES



LEVEN & LEMONIER

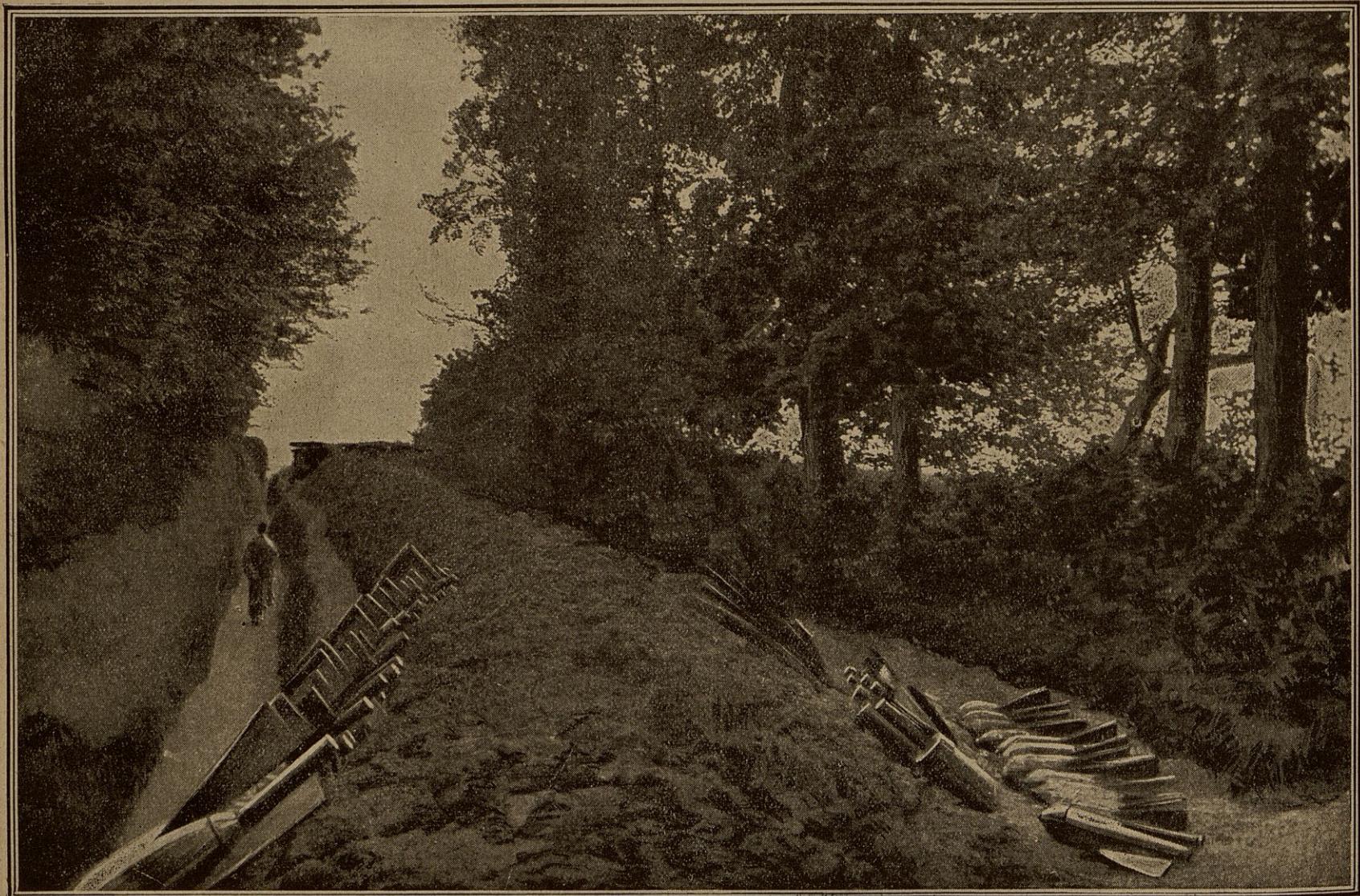
La malheureuse Belgique aura connu toutes les douleurs et toutes les avanies ; après avoir incendié ses villes, assassiné et outragé ses habitants, les Allemands ont traité ses ouvriers comme un vil bétail. Emmenés en Allemagne parce qu'ils n'avaient pas voulu travailler pour leurs vainqueurs, les ouvriers belges ont été marqués à l'épaule et à la jambe.

Dessin de LEVEN et LEMONIER.

PROJECTILES DE LA GUERRE DE TRANCHÉES



Lancées par des canons spéciaux, meilleurs que leurs « minenwerfer », les torpilles à ailettes vont exploser dans les tranchées allemandes ; un épais nuage de fumée et de poussière, une détonation formidable, la torpille a fait son œuvre de destruction ; des défenses ennemis il ne reste rien dans un large périmètre.



Les Allemands nous ont imposé la guerre de tranchées ; aujourd'hui nous leur sommes devenus supérieurs. A leurs engins meurtriers nous avons répondu par des engins plus terribles encore ; ces torpilles à ailettes, que l'on voit ici près d'un boyau de communication, ont une puissance destructive autrement forte que leurs bombes.

LE RAVITAILLEMENT DE NOS TROUPIERS

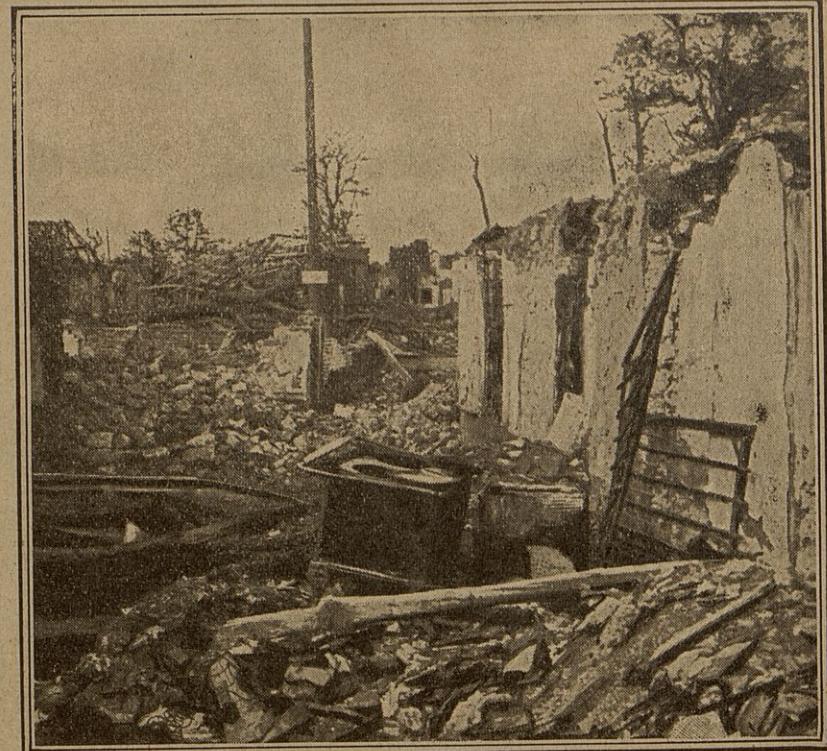


Sur la route qui conduit aux tranchées, sortant d'un village d'Argonne près du front, il part lourdement chargé et fier de son chargement ; un gigot à la main droite, un seau de vin à la main gauche, des boîtes de conserves sous les bras, du pain dans sa musette, sans compter ce qu'il porte dans les sacs, voilà pour les camarades de la tranchée qui lui feront un accueil enthousiaste ; ne serait-ce pas le « Roi des Cuistots » ?

TABLEAUX DE GUERRE



A la fin de l'hiver de furieux combats se livrèrent dans la Champagne pouilleuse où nos soldats refoulèrent les lignes ennemis ; aussi les villages de cette région ont-ils particulièrement souffert ; voici les ruines de Mesnil-les-Hurlus où cependant les habitants n'ont pas craint de revenir.



C'est tout près de ce village que se trouve le fameux fortin de Beauséjour que nos troupes emportèrent après de sanglants assauts ; depuis lors, une accalmie s'est produite, l'on ne signale que des combats d'artillerie ; il faudra attendre, pour relever les ruines, que les Allemands aient été rejetés plus loin.



L'armée anglaise devient chaque jour plus nombreuse et plus forte ; le front qu'elle occupe va s'étendre et bientôt les millions d'hommes que lord Kitchener a su réunir et préparer feront sentir leur poids dans la lutte. Voici, dans un village du Nord, des soldats anglais qui viennent se ravitailler en eau potable ; des tuyaux en caoutchouc adaptés à la fontaine publique amènent l'eau dans la citerne-réservoir. Les enfants du village, à la coiffure militaire, sont accourus pour contempler et aider au besoin nos alliés d'Angleterre qui sont devenus leurs amis.

EN PREMIÈRE LIGNE



La nuit tombe ; c'est l'instant favorable ; grâce au crépuscule, une patrouille de chasseurs a pu sortir de la tranchée ; sans bruit, l'oreille aux aguets, la main crispée au fusil, les chasseurs avancent, se dissimulant dans les hautes herbes ; ils vont surveiller les tranchées ennemis, enlever peut-être une sentinelle ; c'est, passionnante, la chasse au Boche.



En avant des tranchées de première ligne un poste de guetteur ; l'homme est là, l'œil au créneau, surveillant avec la plus grande attention tous les mouvements de l'ennemi ; à quelques mètres en face de lui, un soldat allemand est à un poste identique ; ils ne bougeront qu'à la nuit lorsqu'on viendra les relever. A portée de sa main, notre guetteur a une provision de grenades.

UNE TRANCHÉE APRÈS UN BOMBARDEMENT



Cette tranchée de première ligne a été photographiée près de Vauquois quelques instants avant un bombardement ; on voit avec quel soin elle avait été aménagée ; un clayonnage serré tenait les terres ; les parapets avaient été renforcés par des gabions solides entre lesquels des créneaux étaient disposés pour la surveillance et le tir.



Les Allemands ont bombardé pendant trois heures et voici l'œuvre des bombes et des torpilles aériennes ; tout est bouleversé dans la tranchée ; les gabions sont éventrés, les claires brisées ; heureusement nos poilus s'étaient garés de la trombe de fer dans les abris souterrains ; comme aucune attaque d'infanterie n'a suivi, on en sera quitte pour recommencer l'installation de la tranchée.



CHAPITRE ONZIÈME

(Suite)

A quinze mètres du village, une voix crie en français :

— Halte-là !... qui vive ?...

— France... 3^e régiment, 3^e compagnie, message pour l'officier qui commande ici, répondit vivement Chuchuniou.

En rampant, une silhouette s'avanza vers lui ; en quelques secondes une baïonnette se trouva appuyée sur sa poitrine, tandis qu'une sentinelle lui demandait :

— Tu dis qu'tu viens ?...

— ... du bois Verdier... là-bas, où il y a une compagnie cernée par les Boches... C'est le lieutenant qui m'envoie... prévenir celui qui commande ici...

— Suis moi... ou plutôt passe devant... et tout droit ; direction... le pignon de ferme...

Douce, Chuchuniou obéit et rampant sur les genoux, comme faisait l'homme qui l'avait arrêté, gagna l'endroit indiqué.

Là, dans les ruines d'une habitation de culture, un escadron de cavalerie cantonnait, sérieusement retranché, prêt à résister à l'assaut que l'ennemi pouvait avoir fantaisie de lui donner.

— Maréchal des logis, fit la sentinelle, v'là un garçon qui s'dit envoyé par le commandant de la 3^e compagnie du ... fusiliers...

— Bon, on va voir ça, fit le sous-officier en élévant, pour mieux voir le visage du messager, la bouteille dans le goulot de laquelle était fichée une bougie...

Mais aussitôt, une exclamation lui jaillit de la gorge :

— T'es de Roscoff !... hein !... tu t'appelles Le Guermeur !... ou j'veux que l' diabl' me croque !...

Et Chuchuniou reconnaissait en même temps la face hirsute du brigadier-trompette Roussel, le compagnon d'ambulance de son frère au château de Kercoat, reparti sur le front avec les galons de maréchal des logis...

Un tremblement le prit et une sueur glacée lui inonda les tempes...

A peine eut-il le temps de balbutier :

— Mais alors... mon frère ?...

Déjà Roussel s'élancait à travers la cour, appelant :

— Mon lieutenant !... mon lieutenant...

D'une pièce délabrée où, à la clarté d'une lampe, il étudiait une carte, sortit un officier qui demanda, ému d'un semblable appel :

— Qu'arrive-t-il donc, maréchal des logis...

— Vot' frère... mon lieutenant, le p'tit frère de Roscoff qui v'nait vous voir à l'ambulance !... il est là, mon lieut'nant... il est là...

Sur le premier moment, Roger Le Guermeur demeura muet de stupeur, se demandant s'il rêvait ou si le sous-officier devait faire...

Mais il crut vraiment que c'était lui qui subitement venait d'être frappé de démentie lorsqu'il vit paraître devant lui Chuchuniou qui, dans un supreme élan de tendresse, se jeta à son cou.

— Toi !... c'est toi !... répétait-il, n'en pouvant croire ses yeux.

— Oui... je te dirai... je t'expliquerai plus tard... mon grand... plus tard. Pour l'instant, il s'agit de bien autre chose...

Et, posément, faisant effort pour dominer son émotion, il mit l'officier au courant de la situation critique dans laquelle se trouvaient les fusiliers et l'urgence qu'il y avait à leur porter secours.

— C'est leur peau qui est en jeu, affirma-t-il, et aussi la position qui serait bonne à conserver...

Rondement, les ordres furent donnés et quelques instants plus tard, l'escadron filait dans la nuit, sous la conduite de Chuchuniou qui marchait en tête, à côté de son frère.

L'officier, un regard jeté sur la carte, avait aus-

sitôt formé son plan ; comme il était impossible d'aborder le bois à cheval, pour aller plus vite, l'escadron monté gagnerait la clairière où il laisserait ses chevaux pour pouvoir combattre à pieds, baïonnette au mousqueton, comme les fantassins...

Les sous-officiers, mis au courant, prévenaient tout en cheminant leurs hommes de ce qu'ils auraient à faire et Chuchuniou, lui, donnait à son frère les brèves explications qui convenaient sur le terrain où l'on allait manœuvrer.

Soudain, la fusillade crépita ; à cent cinquante mètres à peine en avant d'eux, les Boches les attendaient.

Instantanément, l'escadron faisait halte et les cavaliers, d'un bond hors de selle, prenaient la formation de combat, tandis que les chevaux ramenés en arrière, étaient mis à l'abri d'un repli de terrain et que le sous-lieutenant, à la tête d'un demi-peloton, filait en avant pour reconnaître lui-même les forces ennemis.

— Reste là, avait commandé Roger à son frère...

— J'ai ordre de guider le renfort vers la compagnie, répliqua Chuchuniou en s'accrochant à lui ; ma place est auprès de toi...

L'instant n'était pas aux discussions et l'officier continuait de se porter en avant, suivi de ses hommes.

— Par ici ?... interrogea-t-il... ou par là ?...

Successivement, de la main, il indiquait la droite et la gauche du bois Verdier.

— C'est de droite, assurément, riposta Chuchuniou, qu'est partie l'attaque ; par là se trouve le sentier qui conduit à la compagnie ; ils veulent empêcher l'arrivée des renforts.

Comme il achevait ces mots, un feu nourri éclata et une nuée de balles siffla aux oreilles des hommes qui, instinctivement, s'aplatisent contre le sol.

Avant que Roger eut pu s'y opposer, Chuchuniou s'élançait en avant. Le sous-lieutenant suivit quelques instants sa marche à travers les hautes herbes vers la lisière ; puis un long moment s'écoula, sinistre, angoissant et enfin, il le vit revenir, courant de toute la vitesse de ses jarrets, poursuivi par une rafale de plomb qui fauchait tout autour de lui.

N'écoutant que sa tendresse fraternelle, Roger s'était élancé vers lui quand soudain il le vit chanter, battre des bras, hurlant à tue-tête :

— Sur ta droite ! charge sur ta droite !... Tu les as, Roger, tu les as !...

Puis, dans un grand cri :

— Vive la France !...

Et il s'abattit d'une seule pièce, tandis que le sous-lieutenant, refoulant dans le fond de sa poche



trine la douleur atroce qui le poignait, se tournait vers ses hommes et les enlevait d'un geste.

Lui, sabre haut, eux, baïonnette basse, ils se lancèrent sur le bois, bousculant tout sur leur passage, tandis que de là-bas leur arrivaient les notes affolées du clairon sonnant la charge.

C'étaient les survivants de la 3^e compagnie qui tentaient de venir donner la main à ceux qui accourraient à leur secours.

CHAPITRE DOUZIÈME

Comme un acier vivant la troupe des dragons avait pénétré au milieu de la masse allemande, la trouant, la disloquant et, après un héroïque combat, s'était soudée aux fusiliers marins...

Et tandis que ses hommes, encore haletants de la lutte héroïque, consolidaient la position reconquise, le lieutenant, grognard colonial, aux cheveux gris déjà, serrait dans ses bras Roger, lui criant d'une voix vibrante :

— Merci, mon petit, pour tous ces braves gens ! D'un geste large il désignait ses gars ; puis, d'un revers de main discret, essuyait une larme qui lui picotait la paupière.

C'est qu'il les aimait, ses gars ! beaucoup d'entre eux avaient été avec lui à Dixmude et dame, ce sont là choses qui vous lient pour toujours les uns aux autres...

Roger, noir de poudre, l'uniforme en lambeaux, n'avait même pas pris garde que ses hommes et lui avaient accompli un miracle !

Sa cervelle n'était pleine que d'une seule pensée comme, devant ses yeux, une silhouette unique se dressait :

Chuchuniou !...

Combien de temps avait duré la lutte qui venait de finir ?... Des minutes... ou des heures ?...

Il ne savait plus : n'était-ce pas, à l'instant seulement que le petit venait de tomber, là, à deux pas de lui, si près qu'il lui semblait que rien qu'en étendant le bras, il eut pu l'atteindre, le protéger !... Et il lui avait fallu, au lieu de bondir vers lui, courir à son devoir !... Pour tous ceux-là, des étrangers, en somme, il avait sacrifié son frère, c'est-à-dire...

Etait-il encore vivant ?... ou bien...

Cette pensée que, sans secours, Chuchuniou peut-être avait succombé, le harcelait... et pour un peu...

Comme à l'écart il méditait, Roussel, soudain s'était dressé devant lui : le maréchal des logis était indemne... ou à peu près, car, dans une mêlée semblable, il eut été miraculeux de n'avoir pas écopé plus ou moins.

Mais enfin, qu'était-ce de n'avoir récolté, là où tant de camarades avaient laissé leur peau, qu'un coup de baïonnette dans le gras du bras ?... Un rien, pour un poilu qui avait été, à Charleroi, si rudement touché, si bien que le brave garçon n'avait même pas voulu entendre parler de l'ambulance. Son pansement individuel suffisait pour l'instant...

— Mon lieutenant, insinua-t-il, j'pense qu'on pourrait bien aller voir là-bas de quoi il retourne...

— Là-bas ? fit Roger qui regarda bien en face le sous-officier pour s'assurer qu'il ne se trompait pas en croyant avoir deviné ce qu'il voulait dire...

— Dame, les ambulances n'ont pas passé tout d'suite, et si le gamin est sérieusement touché...

Les mains de Roger se soudèrent à celles de Roussel.

— Merci, mon vieux, répondit-il, mais c'est moi qui...

— Pardon, mon lieut'nant, puisque j'ai eu l'idée... De nouveau, ils se regardèrent, puis Roger lui dit :

— C'est bien, attends-moi...

Rapidement, il gagna l'endroit où le lieutenant des fusiliers, un peu à l'écart, fumait sa pipe, et en quelques mots lui expliqua la chose.

De quoi s'agissait-il en somme ? La position était définitivement assurée contre un coup de main grâce au renfort fourni par les cavaliers et ceux-ci passaient sous les ordres de l'officier le plus élevé en grade. Dans ces conditions, Roger ne pouvait-il aller reconnaître le terrain parcouru par sa charge et rechercher un de ses hommes tombé sous le feu de l'ennemi ?...

— L'affaire d'une heure, conclut-il en mettant dans sa voix toute la supplication dont son âme était pleine...

Pour toute réponse, en lui étreignant la main, l'autre répondit :

— Allez... mais soyez prudent...

Au milieu de l'ombre déjà épaisse qui emplissait les bois, Roger que suivait Roussel se glissait, refaisant la route que ses hommes et lui s'étaient frayée le tantôt, à coups de baïonnette, au milieu des Boches...

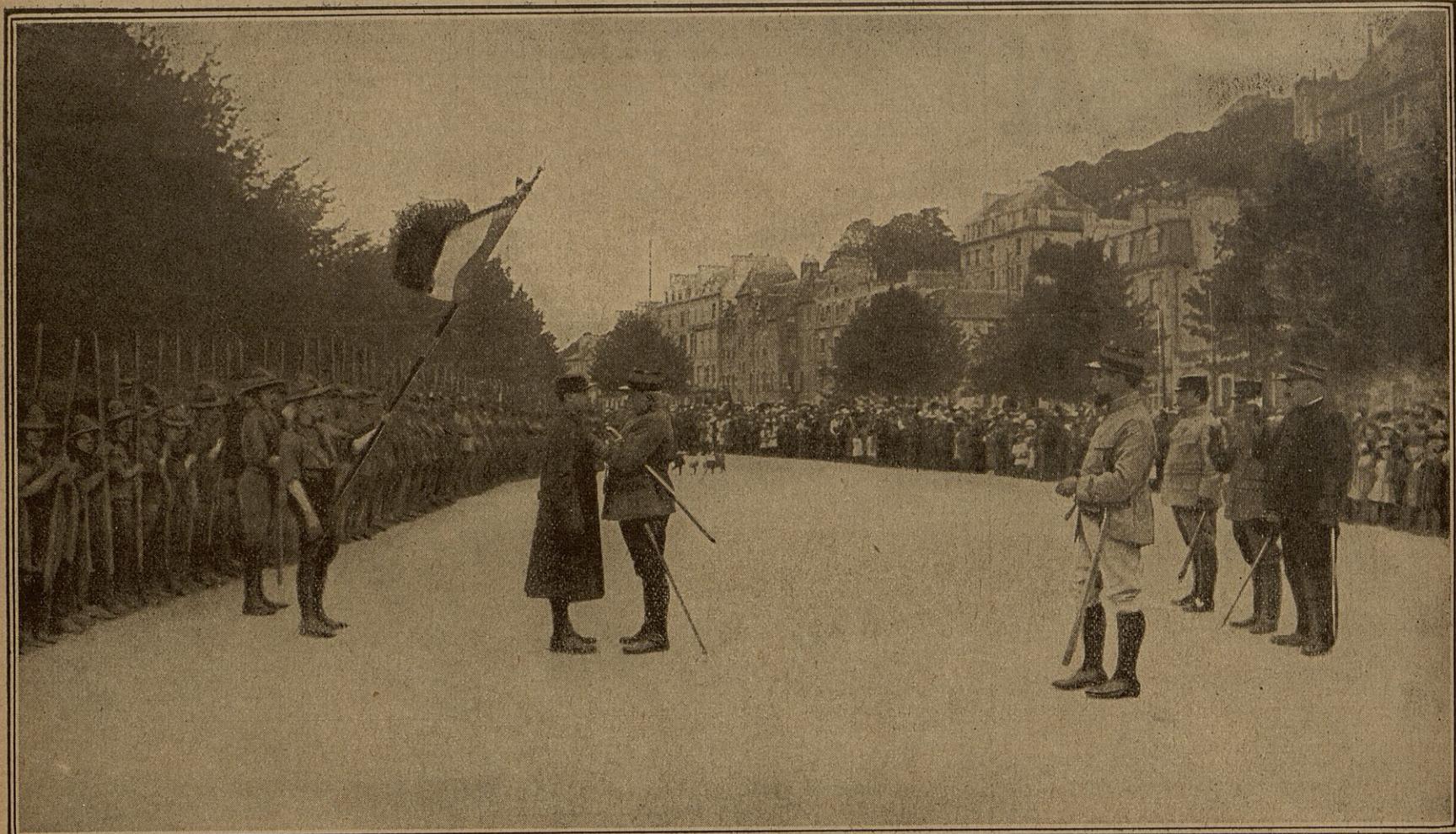
A chaque pas, pour ainsi dire, les deux hommes revivaient la lutte qu'ils avaient soutenue, chaque mètre de terrain conquis de haute main leur marquant une étape héroïque...

Tant qu'ils se trouvaient à l'abri des fuites, la course offrait un danger moindre ; l'obscurité leur était tutélaire et puis, l'ennemi, par prudence, ne sachant pas si son adversaire n'allait pas, après avoir repris haleine, repartir en avant, avait évacué le bois. Mais, une fois la lisière atteinte, ma foi, la chose devenait plus ardue. Assurément, ni l'un ni l'autre des deux hardis compagnons ne songeait qu'il y allait de sa peau...

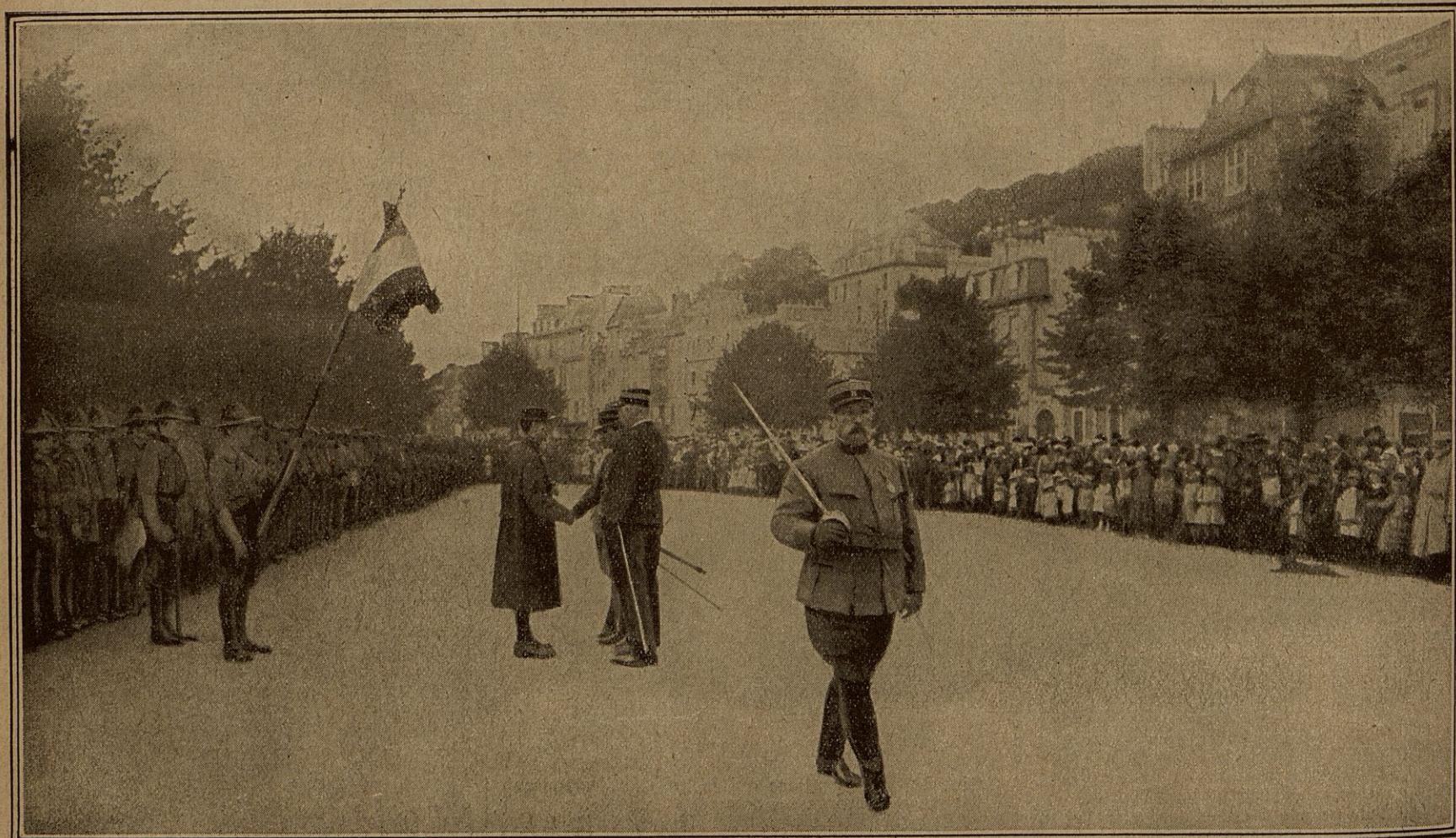
Certes non, leur état d'esprit était tel qu'une crainte semblable ne pouvait leur venir...

(A suivre).

DÉCORATION D'UN JEUNE HÉROS

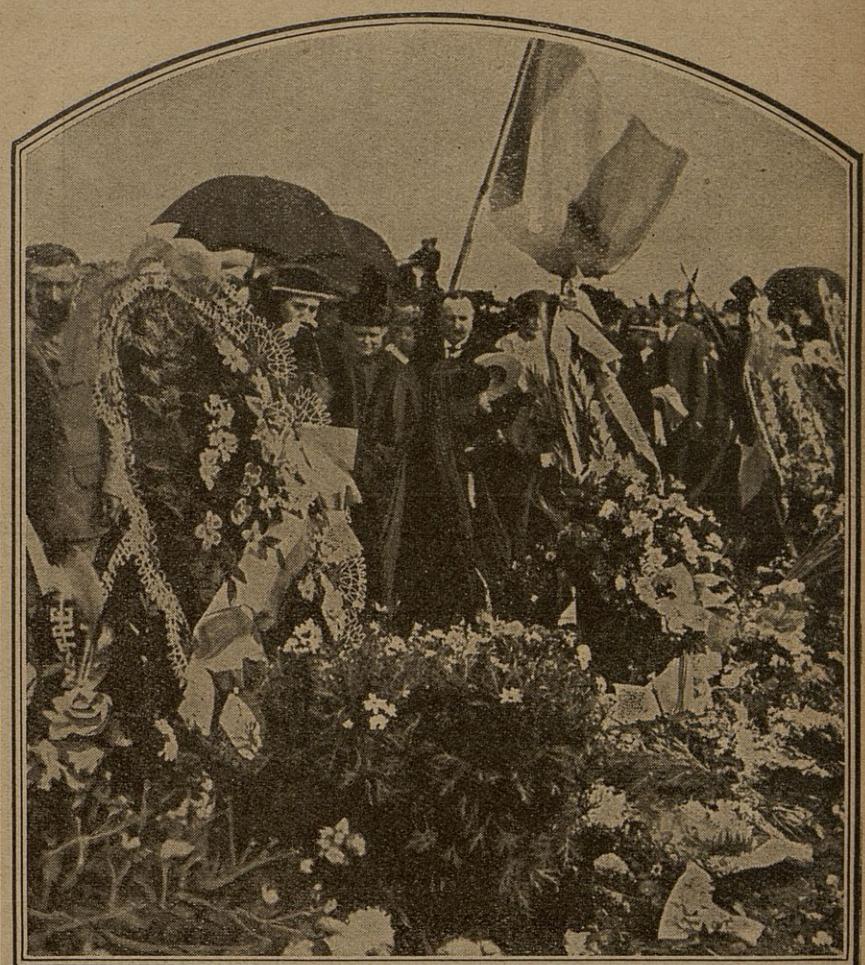
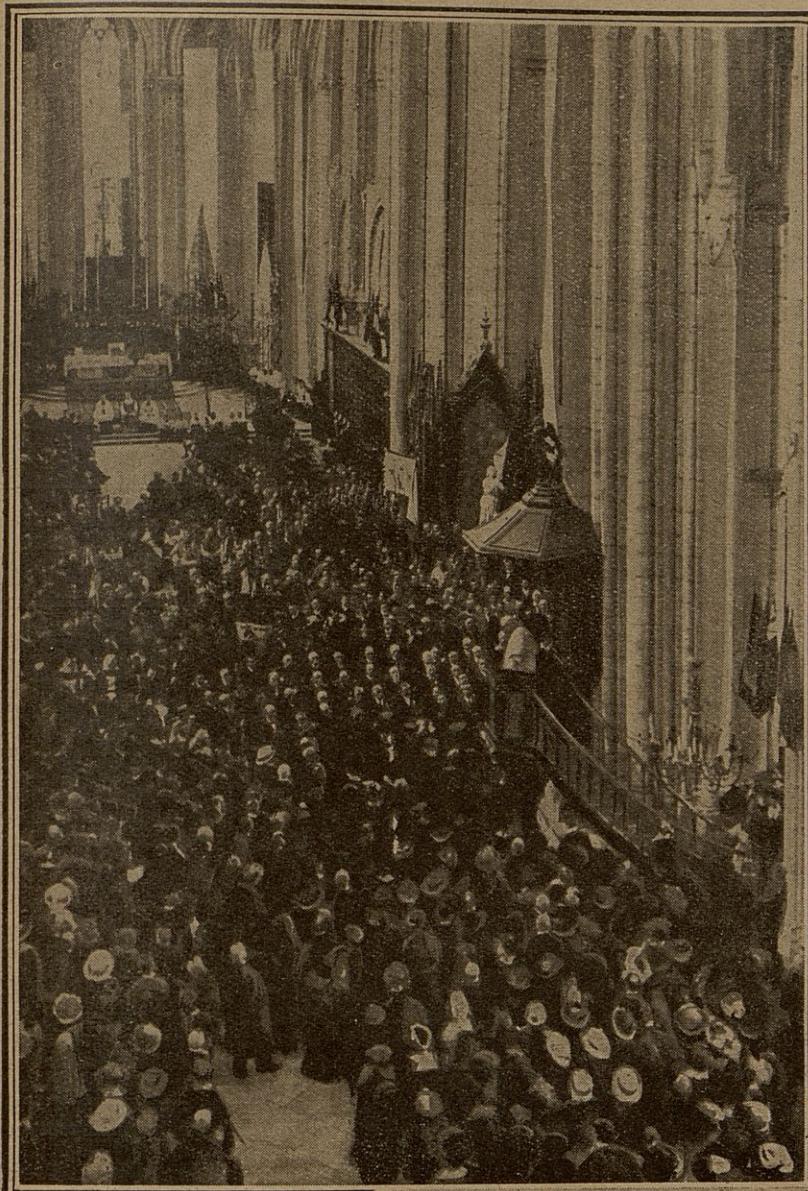


Une émouvante cérémonie a eu lieu sur la place Cornic à Morlaix ; en présence des troupes de la garnison et des boys-scouts de la ville, le commandant d'armes a remis la médaille militaire au jeune Yves Mevel qui, âgé de seize ans, est parti sur le front avec un bataillon du 72^e régiment d'infanterie en garnison à Morlaix et a été grièvement blessé.



Les officiers de la garnison viennent féliciter le jeune héros ; puis l'infirmière qui l'avait soigné à Paris (Yves Mevel n'a pas reçu moins de seize balles dont l'une lui a crevé l'œil droit) lui a remis une gerbe de fleurs ; toute la population de Morlaix, massée autour de la place, a fait une ovation au jeune décoré.

L'ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE

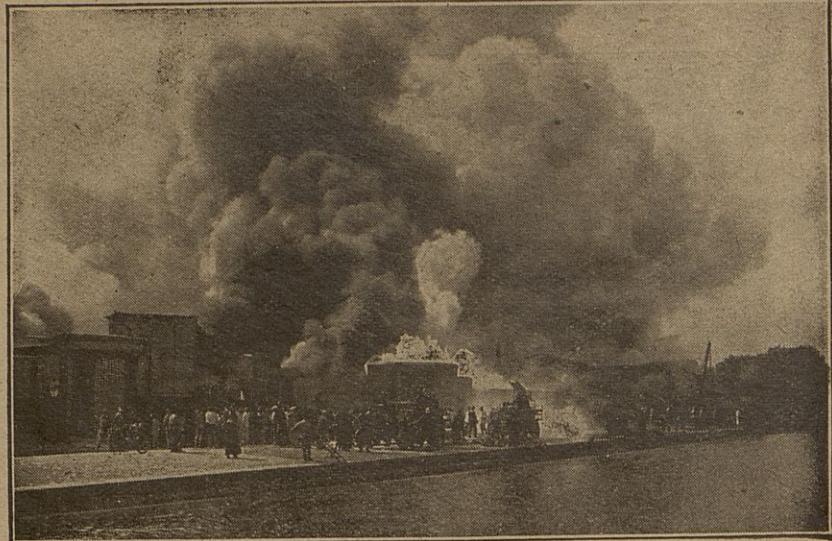


A la cathédrale de Meaux, en présence de Mgr Marbeau, évêque de Meaux, de Mgr Chesnelong, évêque de Sens et du général Michel, Mgr Gibier, évêque de Versailles, prononça un sermon pour glorifier les vainqueurs de la Marne. L'assistance se rendit ensuite à la tombe de Neufmontiers-les-Meaux où furent déposés drapeaux et couronnes.



Dès le dimanche 5 septembre, une foule nombreuse et émue est allée sur le champ de bataille de la Marne accomplir un pieux pèlerinage aux tombes de ceux qui ont été tués en repoussant l'ennemi. Au milieu des assistants qui se pressaient autour de la grande tombe de Villeroy, on remarquait beaucoup de blessés venus apporter des couronnes à leurs camarades morts pour la France.

UN VIOLENT INCENDIE A PANTIN



Dans la matinée du 8 septembre un incendie d'une extrême violence détruisait les usines-entrepôts d'huile de graissage, situées sur le canal à Pantin. Une immense colonne de fumée épaisse et noirâtre, de plusieurs centaines de mètres de hauteur, se rabatit sur les quartiers nord-est de Paris.

SUR LE FRONT RUSSE

La semaine a été féconde en événements heureux pour les Russes. Le tsar a pris le commandement suprême des armées de terre et de mer ; cette décision a déjà eu une répercussion immense dans l'empire russe ; elle signifie que le sol national ayant été foulé par l'ennemi, toute la Russie se lève et luttera jusqu'au bout pour repousser l'envahisseur.

Le grand-duc Nicolas, dont la magnifique stratégie a sauvé les armées russes du désastre, a été nommé vice-roi du Caucase et il est certain que dans cette région les opérations contre les Turcs prendront une tournure particulièrement intéressante.

Les armées russes sont divisées maintenant en trois groupes sous la haute direction de Nicolas II ; le premier groupe, qui couvre la route de Petrograd, est commandé par le général Rousski ; le second, qui doit protéger Moscou, est sous le commandement du général Evert ; le troisième, au sud, qui a pour mission d'arrêter l'ennemi sur les routes de l'Ukraine et de la Volynie, a pour chef le général Ivanoff.

Cette nouvelle répartition des forces russes qui correspond à celle des armées austro-allemandes, a déjà eu d'heureux résultats.

Au nord, l'armée de von Bellow n'a pu forcer le passage de la Duna, ni devant Riga, ni devant Friedland ; des combats opiniâtres se sont livrés dans cette région depuis le 3 septembre ; les Russes ont dû passer sur la rive droite du fleuve, puis sont revenus et ont refoulé l'ennemi sur l'autre rive ; mais sous la pression de forces supérieures, ils sont revenus sur la rive droite. Depuis, les efforts des Allemands ont été vains pour franchir la Duna.

À l'centre, les armées de von Gallwitz et de Léopold de Bavière ont progressé dans la région de Grodno et de Bielostock ; pour dégager une partie de leurs troupes, les Russes revinrent, le 3 septembre, dans la ville de Grodno qu'ils avaient évacuée ; ils refoulèrent les Allemands, leur prirent huit mitrailleuses et permirent ainsi le repliement des troupes voisines.

C'est en Galicie que les armées russes, commandées par le général Ivanoff, ont remporté une série de succès. Ces armées s'étaient retirées de la Zlota-Lipa sur la Strya, puis sur le Sereth, affluents du Dniester. Les armées austro-allemandes de von Bothmer et de Pflanzer vinrent les attaquer vers le 3 septembre. Les Russes repoussèrent ces attaques faisant prisonniers plus de soixante officiers et environ trois mille cinq cents soldats.

Les combats continuaient les jours suivants. Le 7 septembre, nos alliés passaient à l'offensive et remportaient une brillante victoire près de Tarnopol. La 3^e division de la garde et la 48^e division de réserve allemande, renforcées d'une brigade autrichienne et d'une nombreuse artillerie étaient mises en déroute. Outre des pertes énormes en tués et en blessés, les Allemands laissaient entre les mains des Russes plus de deux cents officiers et huit mille soldats. Nos alliés s'emparaient de trente canons, dont quatorze de gros calibre, de nombreuses mitrailleuses et d'un énorme butin.

Un peu plus au sud, dans la région de Trembovl, sur le Sereth, ils délogeaient l'ennemi d'une série de villages ; ils faisaient encore prisonniers plus de quarante officiers et deux mille cinq cents soldats.

Le communiqué officiel russe du 9 septembre totalise ainsi ces victoires : « Notre succès, à partir du 3 septembre, sur tout le front de la rivière Sereth, nous donne comme trophées 383 officiers, plus de 17.000 soldats prisonniers, 14 grosses pièces et 19 légères, 66 mitrailleuses et 15 caissons d'artillerie ».

LE PAYS DE FRANCE

offre chaque semaine une prime de

250 francs

au Document le plus intéressant.

La prime de 250 francs, attribuée au fascicule n° 47, a été décernée, par le Jury du PAYS DE FRANCE, au document paru à la page 19 de ce fascicule et intitulé "Prisonnier boche et son gardien".

Rappelons que pareille attribution est faite chaque semaine à la photographie la plus intéressante du fascicule en cours de publication.

NOTA. — Les documents destinés au PAYS DE FRANCE (clichés, pell-mell ou épreuves) doivent être adressés, 2, 4 et 6, boulevard Poissonnière, accompagnés du nom de l'auteur du document et d'une légende explicative sur la scène ou le site représentés.

CONCOURS DE « L'ART A LA GUERRE »

Doté de 100 Prix

Nous avons publié dans notre dernier numéro le règlement du concours d'objets fabriqués par les poilus qu'organise LE PAYS DE FRANCE et qui sera accompagné d'une exposition de tous les objets présentés à ce concours. Nous résumons ci-après ce qu'il y a lieu de faire pour y prendre part :

1^o S'inscrire par une lettre adressée au PAYS DE FRANCE et indiquant le nombre d'objets présentés au concours afin de recevoir, par retour du courrier, un nombre égal de fiches de renseignements.

2^o Dès réception de ces fiches, les remplir en se conformant strictement aux indications qui y sont portées, puis les retourner au PAYS DE FRANCE.

3^o Adresser en même temps au PAYS DE FRANCE les objets présentés au concours en ayant soin de fixer à chaque objet une étiquette portant le nom et l'adresse du concurrent.

C'est à dessein que le règlement du concours a stipulé qu'il s'agissait d'OBJETS, afin de laisser à nos poilus la plus grande latitude dans leurs envois. C'est ainsi que les croquis, dessins, tableaux seront admis au concours et à l'exposition.

AVIS IMPORTANT. — L'envoi des fiches de renseignements et des objets ne doit pas être fait plus tard que le 10 octobre.

Nous donnerons prochainement la liste détaillée des 100 prix affectés à ce concours. Pour aujourd'hui, nous nous contentons de rappeler que les avantages offerts aux concurrents peuvent se résumer de la façon suivante :

1^o Possibilité de gagner un prix important.

2^o Faculté de conserver l'objet exposé, ou de le vendre, ou d'en faire don au Musée de l'Armée.

3^o Participation pour tous les exposants aux bénéfices réalisés sur les entrées à l'Exposition.

LA GUERRE EUROPÉENNE DE 1914-1915



LE FRONT ORIENTAL (d'après les Communiqués officiels)

La Guerre en Caricatures



— Eh ben, le v'là v'nu vot' Adolphe, vous d'vez être bien heureuse ?

— Oh oui, cette nuit y rêvait qu'y s' battait avec des Boches et qu'est-ce qu'y m'a passé.



— Y a pas d'erreur, d'après sa lettre y s' bat bien.

— Je comprends... Il s'est fait la main sur sa femme.